

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES EXPÉRIENCES RELATIONNELLES ET SEXUELLES EN REGARD DE
LA TRAHISON DE JEUNES FEMMES AYANT UNE HISTOIRE DE
VICTIMISATION SEXUELLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

ROXANNE GUYON

AVRIL 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Il est impératif pour moi de débiter mon mémoire en prenant le temps de remercier les gens qui m'ont épaulés tout au long de mes études à la maîtrise. Tout d'abord, un énorme merci à ma directrice de mémoire Mylène qui a su me guider au travers de ce long projet et qui m'a permis de découvrir les multiples facettes de la recherche scientifique. En plus d'avoir une rigueur hors-pair, tu fais preuve d'une grande empathie et tu es très humaine avec tes étudiants. Ton humour a également contribué à rendre ce travail plus plaisant et ce, même dans les moments les plus difficiles. Merci également à Martine, ma co-directrice, pour son aide précieuse, ses encouragements et son grand professionnalisme qui ont contribué, sans l'ombre d'un doute, à produire un travail de qualité.

Je remercie bien sûr ces jeunes femmes qui ont accepté de partager leur vécu. Sans votre implication et votre précieux temps, ce projet de mémoire n'aurait pas été possible.

Un merci spécial à mes amis et collègues de la maîtrise qui m'ont soutenu tout au long de mes études et qui m'ont apporté un soutien, une aide mais également avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir. Vous avez contribué à mettre un peu de lumière dans les moments plus sombres de la rédaction du mémoire.

Et bien évidemment, je tiens également à dire merci à ma mère qui a toujours été là pour moi, même dans les moments les plus difficiles et qui n'a jamais cessé de croire en moi. J'ai vraiment beaucoup de chance d'avoir une mère qui m'a épaulée et soutenue comme tu l'as fait.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABBRÉVIATIONS.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
PROBLÉMATIQUE.....	9
CHAPITRE I Contexte empirique et théorique.....	13
1.1 Contexte empirique.....	13
1.1.1 Définition de l'AS.....	13
1.1.2 Ampleur et description du phénomène.....	14
1.1.3 Répercussions des agressions sexuelles.....	15
1.2 Contexte théorique.....	18
1.2.1 Le modèle des dynamiques traumagéniques.....	18
1.2.1.1 La sexualisation traumatique.....	18
1.2.1.2 La trahison.....	21
1.2.1.3 L'impuissance.....	23
1.2.1.4 La stigmatisation.....	24
1.3 Objectif de recherche.....	25

CHAPITRE II Méthodologie.....	27
2.1 Positionnement épistémologique et devis de recherche.....	27
2.2 Échantillonnage à l'étude.....	28
2.3 Collecte des données et procédures.....	29
2.4 Considérations éthiques.....	31
2.5 Stratégies d'analyse.....	31
CHAPITRE III Résultats.....	34
3.1 Profils des participantes.....	34
3.1.1 Caractéristiques sociodémographiques.....	34
3.1.2 Profils de victimisation sexuelle et autres maltraitances à l'enfance.....	35
3.1.3 Profil de violence dans les relations amoureuses (VRA).....	36
3.2 Analyses qualitatives.....	36
3.2.1 Des situations relationnelles qui font écho à la trahison suscitée par l'AS (19)	37
3.2.2 L'espoir de changement et la crainte de la solitude comme motifs évoqués pour préserver la relation malgré les difficultés vécues (16).....	41
3.2.3 Des stratégies afin de composer avec les situations relationnelles qui font écho à la trahison : protection, réparation et ambivalence (19).....	42
CHAPITRE IV Discussion.....	55
4.1 Rappel de l'objectif et principaux constats.....	55
4.1.1 Les enjeux de trahison au sein des relations intimes.....	55
4.1.2 Les stratégies pour composer avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison.....	57

4.2 Forces et limites de l'étude.....	64
4.3 Constats pour la pratique.....	68
4.4 Pistes de recherche futures.....	70
CONCLUSION.....	71
ANNEXE A Formulaire de consentement.....	73
ANNEXE B Canevas d'entrevue.....	80
ANNEXE C Certificat éthique.....	92
ANNEXE D Grille de codification.....	94
ANNEXE E Tableaux.....	98
BIBLIOGRAPHIE.....	104

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
3.1	Caractéristiques sociodémographiques des participantes	99
3.2	Profil de victimisation des participantes.....	100
3.3	Profil de violence subie dans les relations amoureuses.....	101
3.4	Liste des catégories conceptuelles.....	102

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

AS	Agression sexuelle
VRA	Violence dans les relations amoureuses

RÉSUMÉ

À l'échelle mondiale, environ une fille sur cinq et un garçon sur dix sont victimes d'agression sexuelle (AS) avant l'âge de 18 ans (Stoltenborgh *et al.*, 2011), suggérant que les filles sont particulièrement à risque. Or, les victimes peuvent vivre un large éventail de répercussions sur le plan médical, psychologique, comportemental et sexuel (Maniglio, 2009), en plus d'être plus à risque face à la revictimisation sexuelle (Papalia *et al.*, 2017; Walker *et al.*, 2019). Toutefois, les données empiriques sur les enjeux au niveau relationnel et sexuel chez les jeunes adultes qui sont victimes d'AS à l'enfance ou à l'adolescence demeurent parcellaires (Vaillancourt-Morel *et al.*, 2014). Ainsi, l'étude vise à décrire, du point de vue d'adolescentes et de jeunes femmes qui ont vécu un AS à l'enfance ou à l'adolescence, leurs expériences affectives et sexuelles afin de mieux cerner les enjeux liés à la trahison. Pour ce faire, le modèle des dynamiques traumatogéniques de Finkelhor et Browne (1985) a été utilisé. Des entrevues semi-dirigées ont été effectuées auprès de 19 jeunes femmes âgées entre 18 et 25 ans rapportant une AS à l'enfance ou l'adolescence, suivi d'une analyse de contenu directe à l'aide du modèle théorique. Les jeunes femmes ont évoqué des situations relationnelles faisant écho à la dynamique de la trahison du modèle des dynamiques traumatogéniques ainsi que différentes stratégies leur permettant de faire face à ces situations et à la détresse qu'elles peuvent occasionner. Une grande proportion d'entre elles vont utiliser des stratégies de protection pour ne pas revivre la douleur engendrée par ces situations, telles qu'un désinvestissement dans la relation actuelle ou dans les relations ultérieures, alors que d'autres vont tenter de réparer la confiance qui a été ébranlée par l'évitement face à ces situations relationnelles, afin d'être rassurée et répondre à leur besoin de proximité. Puis, quelques-unes vont adopter des stratégies de réparation et de protection qui peuvent susciter une tension et mener à de l'ambivalence, entre leurs comportements relationnels et sexuels puis leurs désirs et besoin réels. En somme, ces résultats témoignent de l'importance du sentiment de trahison qui peut émerger suite à l'AS et de la possibilité d'être vécu au sein des relations intimes ultérieures. La trahison devrait ainsi constituer une priorité d'intervention auprès des victimes d'AS en raison des enjeux qu'elle peut soulever dans les relations intimes ultérieures et du risque de revictimisation accrue.

Mots-clés : agression sexuelle, trahison, jeunes adultes, revictimisation, stratégies d'adaptation, répercussion

PROBLÉMATIQUE

L'agression sexuelle (AS) envers les mineurs constitue un problème de santé publique inquiétant car il engendre d'importantes répercussions chez les jeunes victimes mais qui peuvent perdurer à l'âge adulte. Par ailleurs, l'AS occasionne des coûts sociaux et de santé élevés. À l'échelle mondiale, environ une fille sur cinq et un garçon sur dix sont victimes d'AS avant l'âge de 18 ans (Stoltenborgh *et al.*, 2011), suggérant que les filles sont particulièrement à risque. Au Québec, des taux de prévalence similaires sont aussi rapportés auprès des filles (Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff et Joly, 2009).

Une recension des écrits sur les impacts de l'AS montre que les victimes peuvent expérimenter un large éventail de répercussions sur le plan médical, psychologique, comportemental et sexuel (Maniglio, 2009). De plus, plusieurs études ont démontré que l'AS vécu à l'enfance ou à l'adolescence augmentent significativement le risque d'être revictimisé sexuellement ultérieurement (Papalia, Luebbers, Ogloff, Cutajar, Mullen et Mann, 2017; Walker, Freud, Ellis, Fraine et Wilson, 2019), puis de subir de la violence dans le contexte des relations amoureuses (VRA) (Hébert, Moreau, Blais, Lavoie et Guerrier, 2017). Les filles sont particulièrement à risque de subir l'AS à la fin de l'adolescence et sont particulièrement vulnérables à la revictimisation sexuelle durant cette même période (Finkelhor, Shattuck, Turner et Hamby, 2014).

Plusieurs études se sont intéressées aux répercussions de nature psychologique auprès des victimes d'AS et ont notamment démontré un lien entre le vécu d'AS et le développement de problèmes de santé mentale à l'adolescence ou à l'âge adulte. Ainsi, les expériences d'AS seraient associées à des symptômes de dépression majeure, des troubles d'anxiété, des idéations suicidaires, une dépendance à l'alcool et aux drogues, des symptômes de stress post-traumatique (SSPT), ainsi qu'à une diminution de l'estime de soi à l'âge adulte (Fergusson, McLeod et Horwood, 2013). Néanmoins,

l'AS peut également soulever des enjeux sur le plan relationnel et sexuel chez les victimes lorsqu'elles sont adolescentes ou jeunes adultes mais les données empiriques à ce propos demeurent parcellaires (Vaillancourt-Morel, Godbout, Sabourin, Péloquin et Wright, 2014).

Le modèle théorique des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985) expliquant les répercussions de l'AS auprès des victimes est fortement utilisé dans ce champs d'étude et constitue un des seuls modèles qui s'attarde principalement aux répercussions sur le plan relationnel et sexuel. Selon ce modèle, les impacts de l'AS découlent de quatre dynamiques, soit la sexualisation traumatique, la trahison, la stigmatisation et l'impuissance. Parmi ces dynamiques, la trahison constitue un élément clé afin de mieux saisir les défis sur le plan des relations intimes chez ces jeunes femmes. La trahison réfère au fait que la victime constate qu'elle s'est fait manipulée par une personne en qui elle avait confiance, ce qui peut influencer leur capacité à faire confiance dans leurs relations par la suite. Or, ce sentiment de trahison occasionné par l'AS subie peut être ravivé ultérieurement lorsque surviennent des situations avec un partenaire amoureux pouvant s'apparentées à une forme de trahison, notamment parce que ces jeunes femmes sont dorénavant plus sensibles face à ce sentiment (Van der Merwe, 2009). Ces situations peuvent leur causer beaucoup de détresse mais elles ne vont pas nécessairement rompre, en espérant que le partenaire change ou que la relation s'améliore avec le temps (Ferrara et Levine, 2009). Or, les expériences d'AS impliquant une trahison peuvent faire en sorte que les victimes en viennent à avoir de la difficulté à reconnaître des comportements socialement inacceptables tels que la violence par un partenaire amoureux, et d'autres expériences de trahison dans leurs relations. En conséquence, elles seront moins portées à adopter des stratégies de protection efficaces et donc, plus susceptibles d'être revictimisées par la suite (Gobin et Freyd, 2009).

Au cours des trois dernières décennies, le modèle de dynamique traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985) a été abondamment cité au sein du corpus scientifique portant sur l'AS et sa pertinence scientifique a été largement démontrée (Van der Merwe, 2009). Plusieurs études ont notamment proposé des interventions, des outils de mesure et des entretiens de recherche inspirés de ce modèle (Celano, Hazzard, Webb et McCall, 1996; Matorin et Lynn, 1998; Pearce et Pezzot-pearce, 1997). En outre, un nombre important d'études quantitatives ont utilisé ce cadre conceptuel pour comprendre les impacts relationnels et sexuels de l'AS au moyen soit de modèles de médiation (Arata, 2000; Dunlop *et al.*, 2015; Senn, Braksmajer, Urban, Coury-Doniger et Carey, 2017), de modération (Krahé et Berger, 2017) ou de modèles causaux (Draucker, 1995). Cependant, peu d'études qualitatives ont eu recours au modèle des dynamiques traumagéniques (Finkelhor et Browne, 1985) comme cadre d'analyse, et encore moins d'études se sont appuyées sur ce modèle pour documenter le fonctionnement relationnel et sexuel de jeunes femmes ayant vécu une AS.

Or, le recours à une méthodologie qualitative est particulièrement pertinente puisqu'elle favorise la prise en compte de l'expérience subjective des participants et offre la possibilité d'explorer le sens que les acteurs accordent à leurs situations, pratiques et relations (Paillé et Mucchielli, 2005). Ainsi, cette méthodologie serait pertinente afin de mieux comprendre les expériences des jeunes femmes en lien avec la trahison et comment celle-ci peut se manifester au sein de leurs relations intimes. Pour pallier ces limites, la présente étude s'appuie sur un devis qualitatif et vise à décrire, du point de vue d'adolescentes et de jeunes femmes qui ont vécu une AS à l'enfance ou à l'adolescence, les expériences affectives et sexuelles afin de mieux cerner les enjeux liés à la trahison. Cette étude permettra d'identifier des cibles d'intervention sur les plan relationnel et sexuel avec ces jeunes femmes et des messages à développer en matière de prévention des AS. Les constats contribueront au développement de programmes d'intervention efficaces et ultimement, permettront de mieux comprendre les AS afin de contribuer à augmenter la qualité de vie des victimes.

Le prochain chapitre aborde le contexte empirique et théorique des AS vécues à l'enfance et à l'adolescence. Tout d'abord, les AS seront définies, l'ampleur du phénomène, ainsi que ses répercussions seront décrites. Par la suite, le modèle servant d'ancrage théorique à la présente étude sera détaillé, notamment en ce qui a trait aux répercussions affectives et sexuelles de l'AS. Au chapitre II, le positionnement épistémologique et le devis de recherche, la méthodologie privilégiée, les stratégies d'échantillonnage, les méthodes de collecte de données et d'analyses, ainsi que les considérations éthiques seront présentées. Les résultats seront présentés au chapitre III. Au chapitre IV, les résultats seront discutés puis les forces et limites ainsi que des pistes d'intervention seront décrites. Finalement, une conclusion en regard de l'apport de l'étude et de ses résultats sera élaborée.

CHAPITRE I

CONTEXTE EMPIRIQUE ET THÉORIQUE

Dans ce chapitre, le contexte empirique et théorique sera exposé. Une définition de l'AS sera proposée, suivie d'une description de l'ampleur du phénomène. Les répercussions de l'AS, ainsi que le risque de revictimisation seront ensuite décrits en fonction des travaux empiriques disponibles mais également en regard du modèle théorique. Puis, les objectifs visés par ce mémoire seront présentés.

1.1 Contexte empirique

1.1.1 Définition de l'agression sexuelle

Les définitions des AS qui sont proposées dans les écrits scientifiques varient d'une étude à l'autre (Trickett, 2006), ce qui peut expliquer la disparité des données de prévalence obtenues. La définition retenue par le Gouvernement du Québec lors de son dernier plan d'action gouvernemental en matière d'AS est la suivante et est celle retenue dans le cadre du présent mémoire :

« Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne » (Gouvernement du Québec, 2018, p.16)

Les AS peuvent prendre différentes formes et ne comprennent pas toujours un contact physique entre les individus. Les AS qui n'incluent pas un contact physique sont le harcèlement sexuel, l'incitation de la victime à se toucher ou à se masturber, une exposition forcée à des actes sexuels (pornographie ou actes réels), l'exhibition des organes sexuels ou faire un enregistrement visuel et de nature sexuel de la victime. Les AS où il y a un contact physique réfèrent aux attouchements sexuels (par-dessus les vêtements ou de façon directe aux parties génitales, à l'aine, à l'anus, aux seins, aux cuisses et aux fesses), aux tentatives de rapport sexuel avec pénétration (généralement des baisers à caractère sexuel ou des attouchements sexuels non désirés) ou un rapport sexuel avec pénétration (orale, vaginale ou anale en utilisant une partie du corps ou un objet) (INSPQ, 2017). La plupart des définitions insistent sur le non-consentement ou sur l'incapacité de la victime à consentir, notamment si elle a des problèmes de santé mentale ou un handicap physique ou si son niveau de développement est inférieur à celui de l'agresseur. L'usage de la force physique n'est pas nécessairement en cause et les AS peuvent être commises dans une situation où l'agresseur est en position d'autorité, par le recours à la manipulation, aux menaces, au chantage ou encore à l'usage de drogues ou d'alcool (Basile, Smith, Breiding, Blac et Mahendra, 2014).

1.1.2 Ampleur et description du phénomène

Les données de prévalence varient d'une étude à l'autre en lien avec différents facteurs, dont la mesure qui est utilisée. À cet effet, les études qui incluent seulement une question (ex : «Avez-vous déjà été victime d'une agression sexuelle?») indiquent des prévalences qui sont beaucoup moins élevées que celles qui recourent à des mesures plus détaillées (Crowell et Burgess, 1996), comme *le Sexual Experiences Survey (SES)* de Koss et Gidycz (1985), qui est l'instrument le plus souvent employé. Aussi, les mesures qui incluent une grande variété de comportements sexuels coercitifs (allant des baisers à la pénétration complète) commis à l'aide de diverses stratégies par

l'agresseur (pression verbale, chantage, contexte d'autorité, utilisation de la force) font état de taux de prévalence plus élevés (Crowell et Burgess, 1996).

Une méta-analyse effectuée à partir de 244 études réalisées dans différents pays estime que 1 fille sur 5 puis 1 garçon sur 10 a été victime d'AS avant l'âge de 18 ans (Stoltenborgh *et al.*, 2011). Au Québec, une étude représentative réalisée auprès de plus de 800 adultes rapporte que 22% des femmes et 9% des hommes ont vécu un AS avant l'âge de 18 ans (Hébert *et al.*, 2009). L'adolescence est considérée comme étant une période où le risque de subir un AS est plutôt élevé (Planty *et al.*, 2013) et surtout chez les filles (Ministère de la sécurité publique du Québec, 2014). D'ailleurs, le risque de subir un AS est particulièrement présent chez les adolescentes de 17 ans et plus (Finkelhor *et al.*, 2014).

Selon des données récentes relatives aux infractions sexuelles au Québec, près de 87 % des victimes **connaissaient l'auteur présumé** de l'AS (Ministère de la sécurité publique du Québec, 2012). Les AS sur des mineurs sont le plus fréquemment perpétrées par une connaissance ou un membre de la parenté et par un parent éloigné. Toutefois, même si c'est dans une plus faible proportion, les AS peuvent aussi être perpétrées par un inconnu ou par une figure d'autorité (Ministère de la sécurité publique, 2012). Également, une étude effectuée par Young et ses collaborateurs auprès d'adolescents ayant été victimes d'AS, rapportent la présence d'alcool dans le quart des cas d'AS chez ceux qui sont âgés de plus de 16 ans. En effet, une grande proportion des AS se produiraient dans un contexte de fête ou dans le logement d'une autre personne (Young, Grey, Abbey, Boyd et McCabe, 2008).

1.1.3 Répercussions des agressions sexuelles

Les difficultés vécues par les victimes suite à l'AS sont importantes et peuvent affecter leur fonctionnement quotidien et, plus particulièrement, leurs relations

interpersonnelles et amoureuses. Les victimes d'AS sont susceptibles de vivre un grand registre de difficultés sur le plan physique, psychologique, comportemental et sexuel (Maniglio, 2009). Ces difficultés peuvent se manifester suite à l'AS et peuvent également perdurer à l'âge adulte (Thibodeau et Lavoie, 2012). D'ailleurs, tel que rapporté dans l'étude de Pittenger, Huit et Hansen (2016), le fait d'avoir vécu plusieurs formes de victimisation dès un jeune âge est associé à un cumul d'effets négatifs sur l'individu, ce qui peut perpétuer un cycle de victimisation. Or, ce cycle de victimisation contribue à créer une boucle où les impacts des AS augmentent la vulnérabilité face à une victimisation future (Pittenger, Huit et Hansen, 2016). À ce propos, la revictimisation, qui réfère à une expérience de victimisation qui survient suite à un événement de victimisation vécu dans le passé (Barnes, Noll, Putnam et Trickett, 2009), constitue un enjeu majeur auprès des victimes d'AS à l'enfance et l'adolescence. Ainsi, le fait d'avoir vécu un AS en enfance ainsi que de la VRA ultérieurement occasionne une accumulation des répercussions qui sont associés à ces deux types de victimisation (Classen, Palesh et Aggarwal, 2005; Hébert, Lavoie, Vitaro, McDuff et Tremblay, 2008). De plus, selon Finkelhor *et ses collègues* (2005), les victimisations à l'enfance peuvent entraîner des conséquences psychologiques qui augmentent, en retour, le risque de victimisations futures, entre autres au sein du couple. Avoir été victime de violence peut mener à interpréter des situations banales comme étant conflictuelles, à s'exprimer de façon plus colérique lors de conflits ou encore à tolérer la VRA (Finkelhor, Ormrod, Turner et Hamby, 2005).

La victimisation sexuelle à l'enfance constitue un des principaux prédicteurs de la revictimisation à l'adolescence et au début de l'âge adulte chez les filles (Casey et Nurius, 2005). Ainsi, les filles qui ont vécu une AS à l'enfance sont donc particulièrement à risque d'être revictimisées sexuellement au cours de leur vie (Classen, Palesh et Aggarwal, 2005; Daigneault, Hébert et McDuff, 2009; Simmel, Postmus et Lee, 2012; Van Bruggen, Runtz et Kadlec, 2006; Walker *et al.*, 2017). Bien que la majorité des études s'attardent à la revictimisation sexuelle spécifiquement, la

revictimisation peut également s'exprimer par d'autres formes de violence subies (Hébert *et al.*, 2017). Notamment, les adolescentes qui ont vécu une AS en enfance sont plus à risque de développer des relations amoureuses caractérisées par la violence, que ce soit psychologique, physique ou sexuelle, durant cette période de leur vie (Hébert *et al.*, 2008), mais aussi à l'âge adulte (Daigneault, Hébert et McDuff, 2009; Manchikanti-Gómez, 2011). De plus, le fait d'avoir vécu une AS en enfance et de la violence dans ses relations amoureuses à l'adolescence prédisent de façon significative la violence conjugale vécue ultérieurement à l'âge adulte (Manchikanti-Gómez, 2011). En ce qui a trait à l'ampleur de la revictimisation, une étude réalisée par Hébert et ses collègues (2017), montre que 48% des victimes d'AS rapportent de la VRA psychologique, 26% de la VRA physique et 30% de la VRA sexuelle. De plus, les filles ayant été victimes d'une agression sexuelle sont 2 à 3 fois plus à risque de vivre de la violence dans un contexte de relation amoureuse comparativement aux filles n'ayant pas été victimes d'une agression sexuelle (Hébert *et al.*, 2017).

Le modèle des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985) est fort pertinent pour saisir les répercussions des AS qui peuvent en découler. Or, ce modèle propose que l'AS altère la perception de soi et du monde chez les victimes, ainsi que leurs capacités affectives, occasionnant ainsi certaines répercussions dans leur vie intime et sexuelle. Le modèle propose également qu'en raison de ces répercussions, les victimes sont plus vulnérables face à la revictimisation, c'est-à-dire de subir d'autres AS au cours de leur vie. Ainsi, ce modèle présente une catégorisation des différentes répercussions des AS découlant de quatre dynamiques distinctes : *la sexualisation traumatique, la trahison, l'impuissance et la stigmatisation*. Ainsi, certaines répercussions peuvent être liées à plusieurs dynamiques mais chacune d'entre-elles a tout de même des spécificités qui les distinguent. La description du modèle et de chacune des dynamiques sera donc présentée, ainsi qu'une recension de la littérature scientifique pour appuyer les postulats de ce dernier.

1.2 Contexte théorique

1.2.1 Le modèle des dynamiques traumagéniques

Bien que le modèle des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985) expose un large éventail concernant les effets des AS sur les victimes, il est davantage pertinent pour expliquer les effets des AS sur les aspects affectifs, relationnels et sexuels sur les victimes, ainsi que le risque de revictimisation accru. Les quatre dynamiques proposées par les auteurs seront décrites dans les prochaines sections.

1.2.1.1 La sexualisation traumatique

La sexualisation traumatique réfère à un processus par lequel la sexualité de la victime d'AS, en plus des attitudes et émotions qui y sont associées, est façonnée de manière inadéquate suite au traumatisme vécu. Les victimes qui sont plus âgées au moment des AS et qui ont atteint un niveau de développement psychosexuel plus avancé, vont expérimenter davantage de répercussions sur le plan de la sexualité (Finkelhor et Browne, 1985). La sexualisation traumatique peut s'opérer lorsque la victime se voit récompensée, de façon récurrente, pour s'être adonnée à un comportement sexuel inapproprié. Ces récompenses réfèrent à des cadeaux, de l'affection, de l'attention ou des privilèges en échange des comportements sexuels. Ainsi, l'AS peut occasionner une confusion en ce qui a trait aux normes en matière de sexualité et engendrer certaines idées préconçues (Finkelhor et Browne, 1985). Dans ce contexte, la victime apprend à utiliser la sexualité, c'est-à-dire à s'adonner à des rapports sexuels dans le but d'obtenir, en retour, de l'affection et de l'attention puis ce comportement sera graduellement perçue comme étant une façon normale de répondre à ses besoins (Finkelhor et Browne, 1985). Par exemple, celles-ci peuvent percevoir que de se montrer disponible sexuellement permet d'obtenir une proximité interpersonnelle ou que la sexualité peut aussi être utilisée afin de se sentir mieux (Lemieux et Byers,

2008), d'accroître leur estime sexuelle (Kelley et Gidycz, 2015) ou d'éviter un sentiment de vide laissé par l'AS (Brière et Runtz, 1993). Ainsi, en lien avec leurs conceptions à l'égard de la sexualité et son utilisation au sein des relations intimes, les victimes deviennent plus vulnérables à la revictimisation sexuelle car elles seront beaucoup plus à risque de rencontrer un partenaire qui exerce de la coercition sexuelle. Dans un même ordre d'idées, elles sont également plus susceptibles d'adopter des comportements sexuels à risque (Fernet, Hébert, Gascon et Lacelle, 2012; Lacelle *et al.*, 2012) afin de répondre à leurs propres besoins, à travers la sexualité (Cooper, Shapiro et Powers, 1998).

De surcroît, la sexualisation traumatique peut se produire lorsque la victime d'AS associe ses souvenirs traumatisants aux activités sexuelles ultérieures (Finkelhor et Browne, 1985). Ainsi, certaines victimes d'AS éprouveraient des difficultés à investir leurs relations intimes par peur de la proximité ou de revivre le traumatisme à travers leurs flashbacks, leurs souvenirs ou les autres symptômes pouvant se manifester lors des rapprochements sexuels (Carreiro *et al.*, 2016; Finkelhor et Browne, 1985). Ces sentiments à connotation négative associés à la sexualité pourraient également engendrer certaines difficultés sexuelles, voire des dysfonctions sexuelles (Finkelhor et Browne, 1985). Les victimes d'AS peuvent aussi avoir peur ou se sentir coupables lors des relations sexuelles avec leurs partenaires amoureux en plus d'avoir des difficultés à être touchées, se répercutant sur leur satisfaction sexuelle et celle du couple (Easton, Coohy, O'leary, Zhang et Hua, 2011). Or, étant donné que les victimes d'AS adoptent fréquemment des stratégies d'évitement quant à la proximité et à l'engagement émotionnel dans leurs relations intimes, ceci pourrait entraver leur capacité orgasmique et engendrer davantage des préoccupations face à leur vie sexuelle (Staples, Rellini et Roberts, 2012). À ce propos, la recension systématique des écrits de Léonard et Follette (2002) rapportent que les femmes ayant vécu un AS en enfance perçoivent les rapprochements avec un partenaire comme étant abusifs, ce

qui peut occasionner des dysfonctions sexuelles, notamment dans le contexte où elles éprouvent des difficultés à faire confiance et à se montrer vulnérables.

À travers la dynamique de sexualisation traumatique, les victimes d'AS peuvent développer de la compulsion sexuelle ou, à l'opposé, une aversion sexuelle (Finkelhor et Browne, 1985). Dans cette optique, une étude s'est penchée sur les réactions face à la sexualité chez les individus ayant vécu un AS en enfance. Deux types de réactions ont été rapportés, à savoir l'érotisation ou l'anxiété sexuelle. Chacune d'entre-elle prédit un patron sexuel différent chez les victimes. L'érotisation prédirait un surinvestissement sexuel à travers l'adoption de comportements sexuels à risque et la perception selon laquelle les besoins du partenaire doivent être priorités. À l'opposé, l'anxiété sexuelle serait associée un désinvestissement sexuel se manifestant, par exemple, par un nombre limité de partenaires sexuels ou un évitement de l'intimité sexuelle (Simon et Feiring, 2008). D'ailleurs, l'étude d'Aaron (2012) constate des résultats similaires auprès de femmes ayant vécu un AS en enfance, concluant que les comportements sexuels suite aux AS s'articulent selon deux trajectoires opposées. La première trajectoire est marquée par des comportements d'évitement, elle est associée à des flashbacks liés aux événements d'AS, une aversion sexuelle, une dissociation pendant les rapports sexuels, des sentiments négatifs par rapport à la sexualité ou l'intimité sexuelle et des dysfonctions sexuelles. Quant à la deuxième trajectoire, elle serait caractérisée par des comportements sexuels compulsifs et donc, une hypersexualité qui se manifeste par l'adoption de comportements sexuels à risque. Dans un même ordre d'idées, une étude conclut que les adolescentes victimes d'AS rapportent fréquemment une ambivalence sexuelle, c'est-à-dire l'adoption d'attitudes ou de comportements issues des deux trajectoires décrites précédemment (ex : avoir des relations sexuelles même si elles croient que la sexualité est néfaste) (Noll, Trickett et Putnam, 2003). Aaron (2012) insiste sur le fait qu'une trajectoire d'évitement peut être la réponse sexuelle typique chez ces femmes sur le long terme.

Finalement, l'usage de la force physique lors de l'AS peut également contribuer au processus de sexualisation traumatique considérant que la victime associera la peur ressentie au moment des AS à ses expériences sexuelles futures (Finkelhor et Browne, 1985). À cet égard, certaines caractéristiques associées à une AS sévère augmentent le risque d'être revictimisée sexuellement, telles que leur durée et leur fréquence, les abus intrafamiliaux puis ceux impliquant une pénétration (Arata, 2002), ainsi que l'utilisation de la force physique (Simmel, Postmus et Lee, 2012). De plus, la sévérité de l'AS subie en enfance est associée à l'utilisation de stratégies d'adaptation de type « évitantes » chez ces femmes et prédit un plus grand nombre de symptômes traumatiques. En retour, l'utilisation de ce type de stratégies d'adaptation est associée à un risque plus élevé chez les victimes de subir de la coercition ou de la violence sexuelle à l'âge adulte (Fortier, DiLillo, Messman-Moore, Peugh, DeNardi et Gaffey, 2009).

1.2.1.2 La trahison

La trahison, deuxième dynamique, réfère au fait que la victime d'AS éprouve des difficultés à accorder sa confiance aux autres, particulièrement lorsque l'agresseur est un membre de la famille ou une personne de l'entourage immédiat. Cette méfiance peut également être transposée aux autres membres de la famille (e.g parent non-agresseur, fratrie, famille plus élargie) qui n'ont pas été en mesure de la protéger ou de la croire. La victime peut alors percevoir qu'une personne qu'elle aime et en qui elle a confiance, l'a manipulé, lui a menti ou ne l'a pas soutenu, puis conséquemment cette méfiance pourra être généralisée à ses proches (Finkelhor et Browne, 1985). Dès lors, la méfiance constitue une réaction défensive face à l'ébranlement du sentiment de sécurité. Les victimes d'AS et plus particulièrement celles ayant vécu une AS perpétrée par un membre de la famille, sont plus susceptibles d'être méfiantes, insécures et suspicieuses dans leurs relations amoureuses à l'âge adulte (Cole et Putnam, 1992). Les victimes

peuvent donc avoir des difficultés à distinguer les personnes en qui elles peuvent avoir confiance (Godbout *et al.*, 2013) et peuvent éprouver des difficultés avec l'intimité de façon générale (Tourigny, Hébert et Daigneault, 2006).

Certaines femmes victimes d'AS peuvent également développer une aversion quant aux relations intimes et une méfiance envers les hommes de façon générale (Finkelhor et Browne, 1985). D'ailleurs, il semblerait qu'elles aient davantage de difficultés à se confier et à aborder leurs préoccupations personnelles avec leur partenaire amoureux (Mullen, Martin, Anderson, Romans et Herbison, 1994), notamment en raison du manque de confiance qu'elles peuvent ressentir envers ce dernier. En contrepartie, d'autres vont développer des comportements de dépendance excessifs envers leur partenaire amoureux dans le but de regagner la confiance et la sécurité qui ont été ébranlées suite aux AS vécues (Finkelhor et Browne, 1985). Ainsi, certaines victimes d'AS auront davantage tendance à accorder leur confiance d'emblée, au début de la relation, dans le but de parvenir à une intimité le plus rapidement possible avec le partenaire, plutôt que de la construire au fur et à mesure que la relation se développe (DiLilio et Long, 1999). Elles seraient donc plus susceptibles d'afficher une certaine dépendance affective et d'idéaliser leur partenaire (Van der Merwe, 2009), ce qui peut en retour accroître leur vulnérabilité face à la revictimisation sexuelle (Briere et Runtz, 1993) et réduire leurs capacités à s'affirmer dans la relation. À ce propos, les expériences d'AS impliquant une trahison peuvent amener les victimes à avoir des difficultés à reconnaître des comportements socialement inacceptables tels que la violence exercée par un partenaire amoureux, et d'autres expériences de trahison dans leurs relations. Cela fait en sorte qu'elles seront moins portées à adopter des stratégies de protection efficaces et donc, plus susceptibles d'être revictimisées par la suite (Gobin et Freyd, 2009). Finalement, certaines victimes peuvent expérimenter de l'ambivalence au sein de leurs relations intimes, notamment parce que l'AS peut engendrer une peur de l'intimité et entraver leur capacité à faire confiance malgré que

le besoin de connexion et de proximité soit toujours présent chez elles (Godbout *et al.*, 2013).

1.2.1.3 L'impuissance

L'impuissance, troisième dynamique du modèle, réfère au processus selon lequel les volontés et désirs des victimes d'AS sont constamment transgressés, ce qui entraîne un sentiment d'impuissance chez ces dernières (Finkelhor et Browne, 1985). Notamment, l'impuissance peut être ressentie suite au fait que le territoire et le corps de la victime aient été envahis par l'agresseur, contre sa volonté (Finkelhor et Browne, 1985). La victime se sent alors impuissante face à ce qui lui arrive car elle constate que ses tentatives pour faire cesser l'AS ont échouées. Ce sentiment est d'autant présent lorsque la victime ressent la peur ou que les personnes à qui elle a dévoilé ne le croient pas. De plus, si l'agresseur utilise la force, la menace ou le chantage, la victime est plus susceptible d'éprouver ces sentiments. Toutefois, le simple fait que la victime se sente piégée et qu'elle prend conscience des possibles conséquences qui suivront un dévoilement, est suffisant pour qu'émerge le sentiment d'impuissance. De plus, la détresse psychologique à laquelle les victimes peuvent être confrontées constitue également un enjeu majeur de la dynamique de l'impuissance. Cette détresse psychologique découle notamment de leur perception d'être incapables de contrôler les événements anxiogènes de la vie et du stress qui en découle. Cette peur et cette anxiété généralisée qui émerge de l'impuissance ressentie durant l'AS peut ultimement conduire à des pensées ou des comportements suicidaires chez certaines victimes. Le sentiment d'impuissance et la détresse vécue peuvent donc nuire à leur capacité à développer un répertoire de stratégies d'adaptation efficaces et accroître leur risque de revictimisation (Finkelhor et Browne, 1985). À cet effet, ces sentiments éprouvés par la victime d'AS peuvent mener à l'adoption de stratégies d'auto-protection moins efficaces (Walsh, Fortier et DiLillo, 2010) et affecter leur capacité à mettre fin à une

relation abusive (Banyard, Arnold et Smith, 2000). De plus, la détresse psychologique vécue suite à l'AS peut inciter les victimes à tolérer davantage les comportements violents de leur partenaire afin d'être acceptées ou d'éviter de le perdre, ce qui peut occasionner des difficultés à nommer et à faire respecter leurs limites dans leurs relations intimes et sexuelles (Boivin, Lavoie, Hébert et Gagné, 2014). Les victimes d'AS ont ainsi une plus faible assertivité sexuelle (capacité à s'affirmer sur le plan de la sexualité), ce qui constitue un important prédicteur de la revictimisation sexuelle (Livingston, Testa et Vanzile-Tamsen, 2007).

1.2.1.4 La stigmatisation

La dernière dynamique dans le modèle de Finkelhor et Browne (1985) est la stigmatisation. Cette dynamique relève des sentiments de honte et de culpabilité ressentis par la victime d'AS et qui en retour, affecte la façon dont la victime se perçoit et son estime d'elle-même. Ces sentiments peuvent être occasionnés par l'agresseur qui la blâme et par le fait qu'elle se sent honteuse vis-à-vis des comportements sexuels subis lors de l'AS (Finkelhor et Browne, 1985). Or, les sentiments et croyances déformées à propos de soi occasionnés par l'AS, peuvent se transposer ultérieurement lors des relations sexuelles consensuelles avec un partenaire (Feiring, Simon et Cleland, 2009) et avoir un impact sur l'estime sexuelle des victimes (Lemieux et Byers, 2008). Ainsi, les victimes qui ressentent beaucoup de honte et qui s'attribuent le blâme face à l'AS vécue afficheraient une plus faible estime d'elles-mêmes, un niveau de détresse psychologique élevé et se sentiraient moins capables de développer des relations satisfaisantes avec des partenaires amoureux potentiels (Feiring, Rosenthal et Taska, 2000). D'ailleurs, plusieurs victimes croient qu'elles ne méritent pas d'avoir des relations avec des personnes « saines » en raison de leur faible estime personnelle. Ainsi, elles sont plus susceptibles de fréquenter des partenaires qui ont des problèmes de comportements violents ou délinquants, ce qui augmente la probabilité de

revictimisation (Briere et Runtz, 1993). Subséquemment, les sentiments de culpabilité et de honte en lien avec le vécu d'AS peuvent perturber leur schéma de soi à l'égard de la sexualité (Meston *et al.*, 2006).

Par ailleurs, les sentiments de honte et de culpabilité occasionnés par l'AS peuvent avoir des répercussions sur les relations interpersonnelles des victimes. À ce propos, les victimes qui ressentent beaucoup de honte auraient davantage de conflits avec leurs partenaires intimes, mais également avec les membres de leur famille en raison de leur capacité plus limitée à communiquer et à résoudre les problèmes (Kim, Talbot et Cicchetti, 2009). Les victimes peuvent également remettre en cause leurs propres agissements en lien avec l'AS puis banaliser les gestes posés par l'agresseur, ce qui fait en sorte qu'elles auront moins tendance à dénoncer l'AS subie. De surcroît, la stigmatisation ressentie peut découler des attitudes et des normes des proches vis-à-vis l'AS et également suite à un dévoilement où ces derniers réagissent très vivement ou blâment la victime, ce qui favorise d'autant plus la non-dénonciation de l'AS (Finkelhor et Browne, 1985).

1.3 Objectifs de recherche

Bien que plusieurs études se soient intéressées aux répercussions de l'AS, la majorité ont recours à un devis quantitatif et s'attardent peu aux répercussions intimes et sexuelles. Certaines études ont également mis en évidence que les expériences traumatiques dans l'enfance impliquant une trahison peuvent affecter les relations intimes futures (Delker et Freyd, 2017). D'autres études ont mis en lumière des préoccupations quant à la trahison dans les récits réels et fictifs des victimes d'AS (Liem, O'Toole et James, 1996; Smedley, 2012). Néanmoins, les enjeux liés à la trahison dans les relations intimes des jeunes femmes victimes d'AS demeurent encore méconnus. À ce propos, les études existantes reposant presque exclusivement sur des

méthodes quantitatives, ont documenté les multiples impacts associés à l'AS, sans prendre en considération l'interprétation des participants en regard de leurs propres expériences. Considérant que les jeunes femmes victimes d'AS pourront expérimenter certaines difficultés relationnelles et sexuelles, il importe de mieux comprendre et d'approfondir les enjeux pouvant s'apparenter à des formes de trahison. Ainsi, pour pallier à ces limites, la présente étude vise à décrire, du point de vue des jeunes femmes qui ont vécu un AS à l'enfance ou à l'adolescence, leurs expériences affectives et sexuelles afin de mieux cerner les enjeux liés à la trahison.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, la démarche méthodologique employée sera décrite. Dans un premier temps, le devis de recherche, ainsi que sa pertinence seront présentés. Ensuite, les stratégies de recrutement et de collecte de données seront précisées. En terminant, les procédures d'analyse et d'interprétation des données seront détaillées, ainsi que les considérations éthiques qui ont guidé la réalisation de ce mémoire.

2.1 Positionnement épistémologique et devis de recherche

La présente étude s'inscrit dans un paradigme constructiviste, qui postule que la réalité est construite socialement. Le but est donc de donner un sens à l'expérience humaine et comprendre le sens partagé entre les individus à propos d'un phénomène, à l'intérieur d'un contexte social particulier (Guido, Chavez et Lincoln, 2010). Ainsi, les significations construites sont variées et multiples, favorisant la complexité des perspectives, plutôt que la réduction du sens à quelques idées ou catégories (Creswell, 2008). De plus, ce paradigme suppose que les connaissances sont créées à travers les interactions entre les chercheurs et les participants (Guido, Chávez et Lincoln, 2010). Ce positionnement épistémologique se reflète notamment dans la présente étude par un souci de donner une voix aux participantes tout au long de la démarche de recherche.

Considérant les objectifs du présent mémoire qui visaient à décrire, du point de vue des jeunes femmes qui ont vécu un AS à l'enfance ou à l'adolescence, leurs expériences

affectives et sexuelles afin de mieux cerner les enjeux liés à la trahison, une méthodologie qualitative a été privilégiée. La méthodologie qualitative est particulièrement pertinente considérant le paradigme constructiviste car elle est centrée sur le discours des participants puis elle permet d'explorer un phénomène plus en profondeur et selon différentes perspectives (Guido, Chavez et Lincoln, 2010). En outre, cette méthodologie offre la possibilité d'explorer le sens que les acteurs accordent à leurs situations, pratiques et relations (Paillé et Mucchielli, 2005). Ainsi, le présent mémoire se situe dans une perspective qualitative déductive (Elo et Kyngäs, 2008). Notamment, cette perspective vise à explorer dans quelle mesure une théorie existante, ou certains postulats de cette théorie, peuvent s'appliquer dans d'autres contextes spécifiques. De la même façon, ce mémoire mobilise la théorie des dynamiques traumatogéniques de Finkelhor et Browne (1985) comme cadre d'analyse et s'intéresse particulièrement aux enjeux de trahison en lien avec la théorie.

2.2 Échantillonnage à l'étude

Ce mémoire s'insère dans un projet de recherche plus vaste qui s'appuie sur une méthodologie mixte financée par le CRSH « *Trajectoires amoureuses et sexuelles d'adolescents : Risque de revictimisation* ». Il s'inscrit dans le deuxième volet de la recherche qui visait à illustrer les enjeux singuliers de communication et de résolution de conflits chez des jeunes vulnérables à la victimisation et d'explorer les aspects liés à leur bien-être sexuel. Cette étude visait des jeunes âgées entre 18 à 25 ans, qui se définissent comme hétérosexuels et qui avaient vécu au moins une relation amoureuse et sexuelle. Pour assurer l'homogénéité de l'échantillon à l'étude, les participants qui avaient des enfants sous leur responsabilité étaient exclus afin de mieux refléter la réalité des adolescents et des adultes émergents.

Parmi les 396 jeunes ayant participé à cette vaste étude, un sous-échantillon de 19 jeunes femmes a été constitué. Ces jeunes femmes devaient rapporter une AS à l'enfance ou l'adolescence (adaptation de Finkelhor *et al.*, 1990) dans le questionnaire puis avaient participé à une entrevue individuelle. Elles ont révélé avoir subi au moins une des expériences suivantes en répondant au questionnaire: avoir été contraintes par la force, la manipulation ou le chantage de faire ou subir des attouchements sexuels ou encore d'avoir une relation sexuelle avec pénétration (orale, vaginale, anale). Les participantes devaient aussi indiquer l'identité de l'agresseur (membre de la famille immédiate ou élargie, personne en autorité, connaissance en dehors de la famille et du partenaire amoureux, inconnu) et spécifier si l'AS avait eu lieu avant et/ou après l'âge de 18 ans (âge de la majorité au Québec).

2.3 Collecte de données et procédures

Les participantes étaient invitées à se présenter dans les locaux du Laboratoire d'étude sur la violence et la sexualité situé à l'UQAM. Au début de la rencontre, le protocole de la recherche leur était explicité (procédures, durée de l'entrevue, aspects éthiques, etc.) afin d'obtenir leur consentement éclairé (*voir Annexe A*). Ensuite, les participantes ont complété un questionnaire qui demandait, en moyenne, 30 minutes à compléter. Le questionnaire visait à documenter les caractéristiques sociodémographique (âge, nationalité, statut relationnel, structure familiale, etc.) et les expériences de victimisation dont la VRA subie qui était mesurée à l'aide d'une version adaptée du *Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory* (CADRI) (Wolfe, Scott, Reitzel-Jaffe, Wekerle, Grasley et Straatman, 2001). Cette mesure comprend neuf items au total, dont six items sur les gestes de violence psychologique et trois items sur les gestes de violence physique. Tous les items ont été mesurés sur une échelle de Likert en 4 points, allant de jamais à 6 fois ou plus. La VRA psychologique référait aux items suivants : dire des choses pour mettre le partenaire amoureux en colère, le menacer, le

ridiculiser ou le suivre pour savoir où et avec qui il est puis utiliser un cellulaire pour le contrôler (lui demander de rapporter ses faits et gestes, de montrer ses messages textes). La VRA physique, référait aux gestes pouvant occasionner des blessures physiques (frapper, donner un coup de poing ou de pied, gifler, tirer les cheveux, pousser, bousculer ou retenir de force). Puis, la VRA sexuelle a été évalué à l'aide d'une version adaptée du *Sexual Experience Survey (SES)* (Koss *et al.*, 2007 ; Koss et Gidycz, 1985; Koss et Oros, 1982). Il s'agit d'une mesure comprenant neuf items, sur une échelle de Likert en 4 points, allant de jamais à 6 fois ou plus. La VRA sexuelle référait à différents gestes à caractère sexuel (embrasser, caresser, faire des attouchements, essayer ou réussir à avoir une relation sexuelle) posés contre la volonté du partenaire amoureux, en utilisant certaines tactiques telles que des pressions et des arguments, la force physique pour le contraindre ou l'usage de l'alcool et des drogues.

Dans un deuxième temps, des entrevues individuelles semi-dirigées, d'une durée moyenne de 75 minutes, ont été réalisées par l'étudiante avec les participantes. Dans le cadre du présent mémoire, le canevas d'entrevue (*voir Annexe B*) est le même que celui de l'étude initiale puisqu'à cette étape du processus de recherche, l'étude initiale ne portait pas spécifiquement sur la trahison, qui a davantage émergée durant les analyses. Notamment, le canevas d'entrevue comprenait des questions ouvertes et de relance. Les thèmes abordés étaient les suivants : les relations amoureuses, les expériences sexuelles, la communication et la gestion de conflits dans le contexte des relations amoureuses, les expériences de violence et l'adaptation face à ces situations, de même que la recherche d'aide et de recours aux services. La question de départ, était ouverte et plus générale (Peux-tu me parler brièvement de ta situation de vie actuelle?). Puis, les questions plus délicates abordant la sexualité, la VRA et les expériences de victimisation étaient progressivement amenées pour finalement conclure avec les trajectoires de recherche d'aide. Toutefois, l'ordre des thèmes abordés en cours d'entrevue dépendait des préoccupations des participantes et de leur rythme à vouloir aborder ces expériences. À la toute fin de la rencontre, une période de « débriefing »

était effectuée afin d'évaluer l'état psychologique des participantes et une liste de ressources d'aide psychosociale leur était remise. Puis, en guise de compensation financière liée à leur participation, la somme de 25\$ leur était également remise.

2.4 Considérations éthiques

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIER) de l'UQAM (*voir Annexe C*). Au début de la rencontre, les participantes prenaient connaissance et signaient un formulaire de consentement où les modalités de participation et les enjeux relatifs à l'étude étaient explicités. Elles étaient avisées qu'elles pouvaient se retirer de l'étude, en tout temps et sans aucun préjudice. Plusieurs mesures ont été prises pour assurer la confidentialité des participantes. Notamment, un code, ainsi qu'un prénom fictif étaient attribués aux participantes afin de préserver leur anonymat puis l'ensemble du matériel recueilli (bandes audionumériques, verbatim, questionnaires, formulaire de consentement) était gardé sous clef au laboratoire. Puis, un protocole d'intervention en situation de crise était prévu advenant le cas où les participantes étaient en détresse en cours d'entrevue ou suite à leur participation.

2.5 Stratégies d'analyse

Des analyses descriptives ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS afin de dresser un profil des participantes à l'étude. Les variables qui ont été retenues sont d'ordre sociodémographique et descriptif (âge, scolarité, statut matrimonial, âge de la première

relation sexuelle consensuelle, nombre de partenaires sexuels), relatives au profil de victimisation (âge lors de l'AS, identité de l'agresseur, nature des AS, autres victimisations à l'enfance) et relatives au profil de victimisation dans les relations amoureuses (type de violence subie).

Avec l'accord des participantes, les entrevues ont été enregistrées sur bande audio et ont été retranscrites intégralement sous forme verbatim. Des fiches descriptives résumant le parcours amoureux et sexuel ont été rédigées pour chacune des participantes. Dans un premier temps, une analyse de contenu classique (*conventional content analysis*) (Hsieh et Shannon, 2005) a été effectuée à partir des données colligées. Une procédure de codification, qui permet de découper l'ensemble du verbatim en unité de sens, soit un ensemble de phrases liées à un même thème, a été réalisée. Pour soutenir les procédures de découpage et de codification, le logiciel Atlas.ti 6.0 a été utilisé. Une procédure de codification a été effectuée selon une grille de codification mixte (*voir Annexe D*). Notamment, cette grille a été élaborée en premier lieu à partir d'autres études scientifiques traitant du même sujet et fût bonifiée en fonction des thèmes émergeant durant les analyses. Puis, une procédure de « team coding » (Weston *et al.*, 2001) a été privilégiée, où des rencontres de suivis entre l'étudiante et les autres assistants de recherche qui travaillaient à la codification du projet étaient prévues tout au long du processus d'analyse, pour assurer une compréhension commune de la grille de codification et de l'uniformité de son application. Cette procédure permettait en outre d'effectuer une fidélisation inter-juges (Noble et Smith, 2015).

Dans un deuxième temps, une analyse de contenu dirigée (*directed content analysis*) (Hsieh et Shannon, 2005) a été effectuée à partir du modèle conceptuel. Ce type d'analyse permet de valider ou d'élargir conceptuellement une théorie (*to extend a theory*) ou un cadre théorique. Étant donné le type d'analyse privilégié, il était impératif de procéder à une seconde codification à partir des concepts-clés de la théorie comme

catégories de codage (Potter et Levine-Donnerstein, 1999). À l'étape de catégorisation des données, des catégories mutuellement exclusives à l'aide des regroupements de codes traitant du même concept ont été formés. Pour ce faire, une sortie de codes avec les extraits qui les accompagnent a été générée. Cette procédure permettait de visualiser, pour chaque participante, l'ensemble des extraits puis de faciliter sa classification à la lumière du cadre conceptuel, soit celui des dynamiques traumagéniques. Ainsi, lorsqu'il y avait un code correspondant à l'une des quatre dynamiques, le segment de discours lui était attribué. Puis, c'est après avoir procédé à l'analyse de l'ensemble des extraits, que les catégories conceptuelles ont commencé à prendre forme. Après avoir formé les catégories conceptuelles à partir des dynamiques traumagéniques, tous les codes restants ont été révisés afin de vérifier s'ils pouvaient être liés aux catégories conceptuelles qui avaient émergées puis éventuellement intégrées ou non à celles-ci. Lors des analyses, des situations relationnelles qui faisaient écho à la dynamique de la trahison ont retenu notre attention, c'est pourquoi l'angle d'analyse privilégié dans la présente étude découle des enjeux liés à la trahison dans le modèle des dynamiques traumagéniques (Finkelhor et Browne, 1985). Le thème émergent de la trahison a été discuté entre l'étudiante et l'équipe de recherche où un consensus a été obtenu, après avoir été questionné et discuté, afin d'optimiser la fiabilité de l'étude (Noble et Smith, 2015). Les expériences rapportées par les participantes montraient qu'elles adoptaient des stratégies-type pour composer avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison, ce qui guidé l'élaboration des catégories conceptuelles. Ces dernières seront présentées dans le prochain chapitre.

CHAPITRE II

RÉSULTATS

Ce présent chapitre dresse d'abord un profil des participantes à l'étude. Ensuite, les résultats issus des analyses qualitatives qui ont été effectuées sont présentés sous forme de catégories conceptuelles.

3.1 Profil des participantes

3.1.1 Caractéristiques sociodémographiques

Les caractéristiques sociodémographiques des participantes sont présentées au tableau 3.1 (en annexe E). Au moment des entrevues, les participantes étaient âgées en moyenne 20,26 ans. Elles s'identifiaient majoritairement comme étant Québécoises ou Canadiennes (12/19), Caribéennes (4/19), Nord-Africaines (3/19) et Européennes de l'Ouest (2/19). Concernant leur occupation, plus du trois quart (15/19) fréquentait un établissement scolaire, alors que les autres occupaient un emploi (4/19) au moment de l'étude. Plus de la moitié des participantes avaient complété des études collégiales (11/19), pour plusieurs il s'agissait d'études secondaires (6/19), alors que quelques-unes poursuivaient des études universitaires (2/19). Au plan relationnel, près de la moitié d'entre elles étaient en couple (9/19), alors que l'autre moitié se décrivait comme célibataires (10/19). La plupart d'entre elles rapportaient avoir vécu plusieurs relations amoureuses (jusqu'à quatre) (11/19), tandis que les autres en avaient vécu une seule (8/19). Elles avaient en moyenne 16,42 ans lors de leur première relation sexuelle avec

consentement (avec pénétration vaginale, orale, anale) et auraient eu, en moyenne, 6,68 partenaires sexuels au cours de leur vie.

3.1.2 Profils de victimisation sexuelle et autres maltraitances à l'enfance

Les caractéristiques de victimisation sexuelle et antécédents de violence familiale des participantes sont présentées au tableau 3.2 (en annexe E). Une importante proportion des participantes ont rapporté avoir vécu un AS avant l'âge de 18 ans (16/19), alors que moins nombreuses sont celles ayant rapporté une AS après 18 ans (3/19). Près du quart des participantes ont rapporté en avoir vécu à la fois des AS avant et après l'âge de 18 ans (5/19). Les attouchements sexuels (16/19) étaient la forme la plus fréquemment rapportée, suivie des contacts sexuels avec pénétration (6/19). En ce qui a trait à l'identité de l'agresseur ou des agresseurs, ils étaient majoritairement un ami ou une connaissance (10/19), un inconnu (7/19), un membre de la famille immédiate ou élargie (5/19) ou une personne en autorité (1/19).

Les données révèlent par ailleurs qu'un nombre non négligeable de participantes ont rapporté avoir vécu de la négligence ou des événements abusifs à l'enfance. Ces événements consistent en le fait qu'un parent les a traitées avec froideur, indifférence ou de manière à ce qu'elles ne se sentent pas aimées (11/19), les a ridiculisées ou humiliées (9/19), les a laissées seules alors qu'un adulte aurait dû être avec elles (5/19) ou ne s'est pas occupé de leurs besoins de base (2/19). Puis, concernant l'exposition à la violence interparentale, une importante proportion des participantes ont rapporté avoir été témoin d'au moins une forme de violence entre leurs parents (14/19). Notamment, un des parents qui a insulté, sacré, hurlé ou crié l'autre était la forme la plus rapportée (14/19), suivi de la menace de frapper ou détruire un objet de l'autre (3/19) et pousser, bousculer, gifler, lancer un objet pouvant blesser l'autre parent (3/19).

3.1.3 Profils de violence dans les relations amoureuses (VRA)

Les caractéristiques de VRA des participantes sont présentées au tableau 3.3 (en annexe E). Concernant le profil de victimisation dans les relations amoureuses, plus de la moitié des participantes rapportent avoir subi au moins un épisode de VRA au cours des 12 derniers mois (12/19). La violence verbale ou émotionnelle est la forme de VRA la plus fréquente (12/19), suivie par la violence sexuelle (11/19), le contrôle du partenaire par le cellulaire (6/19), les menaces (3/19) et la violence physique (3/19). Parmi les participantes qui rapportent de la VRA sexuelle, les gestes sexuels non consentis consistaient majoritairement en des contacts sexuels impliquant une pénétration (vaginale, anale, orale) (11/19) ou en des attouchements (10/19). La co-occurrence de VRA est également rapportée par plus de la moitié des participantes (10/19), une majorité d'entre elles rapportent avoir subi deux formes de violence (7/19), une participante a subi trois types de violence (1/19), alors que deux ont subi quatre types de violence (2/19).

3.2 Analyses qualitatives

Cette section présente les résultats des analyses réalisées. Ainsi, trois grandes catégories conceptuelles émergent des analyses : 1) Des situations relationnelles qui font écho à la trahison suscitée par l'AS ; 2) L'espoir de changement et la crainte de la solitude comme motifs pour préserver la relation malgré les difficultés vécues et; 3) Des stratégies afin de composer avec les situations relationnelles qui font écho à la trahison : protection, réparation et ambivalence. Afin de mieux cerner l'ensemble des propos rapportés, le nombre de participantes ayant exprimées la même idée est indiqué à titre indicatif pour chacune des catégories et sous-catégories conceptuelles. Puis dans un souci d'alléger la présentation, seuls les extraits les plus éloquentes sont rapportés

afin de mettre en lumière les enjeux liés à la trahison au sein des relations intimes de ces jeunes femmes. Une liste des catégories conceptuelles est également présentée au tableau 3.4 (annexe E).

3.2.1 Des situations relationnelles qui font écho à la trahison suscitée par l'AS (19 participantes)

3.2.1.1 Émergence d'un sentiment de méfiance suite à l'AS (4 participantes)

Quatre participantes mentionnent que l'AS et le sentiment de trahison qu'elle suscite, occasionne une méfiance à l'égard des hommes, mais également au sein de leurs relations amoureuses. Cette méfiance teinte ainsi leurs façon d'agir avec les hommes et leur niveau d'investissement relationnel avec un partenaire amoureux.

3.2.1.1.1 La méfiance envers les hommes (2 participantes)

Lorsqu'elles abordent leurs expériences d'AS, certaines participantes expriment ressentir de la méfiance et un malaise à l'endroit des hommes. Tel qu'illustré par Laura, l'expérience d'AS et la méfiance qui en découle, ont de son point de vue contribué à transformer ses rapports et ses interactions avec les hommes. Comme l'expriment certaines participantes, cette méfiance se traduit notamment par une vigilance accrue envers les hommes, ainsi qu'une attention accentuée à la manière dont ces derniers pourraient les percevoir sexuellement.

« Depuis que je suis petite, de là le questionnement pour mon grand-père [AS], avec tout homme, toute personne masculine, je devenais vraiment mal à l'aise... Je pouvais faire des grosses crises d'anxiété juste à être avec un homme » (Lili, 19 ans, AS par membre de sa famille et une connaissance extra-familiale).

« Mais je pense que ça [AS] beaucoup d'impacts sur comment je peux être vraiment sur mes gardes avec les hommes maintenant. Ça m'en prend plus pour m'ouvrir [...] Je prends beaucoup mes distances... Quand je sors, je ne vais pas danser avec personne parce que je n'aime juste pas ça. Je ne veux pas qu'ils me perçoivent d'une certaine façon, que j'ai l'air ouverte [disponible sexuellement] » (Laura, 20 ans, AS par personne en autorité).

3.2.1.1.2 La méfiance dans les relations amoureuses (2 participantes)

Outre la méfiance qu'elles éprouvent envers les hommes, lorsqu'elles évoquent leurs expériences d'AS, certaines jeunes femmes insistent sur la méfiance qu'elles éprouvent dorénavant dans leurs relations amoureuses. Elles ressentent notamment le besoin de se protéger face à une déception ou une éventuelle blessure émotionnelle, ce qui semble moduler par la suite leur niveau d'investissement dans leurs relations intimes.

« Tu fais moins confiance aux gens, tu veux moins avoir une relation ou tu te refermes [après avoir vécu un AS]... Tu sais, souvent on me le dit. Exemple, si j'apprends à connaître quelqu'un, souvent on va me dire que c'est dur de te caser ou que tu me fasses confiance » (Julie, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

« Ma projection de l'avenir, c'est toujours que la personne va partir. J'aime mieux penser au pire qu'au meilleur. Comme ça, quand tu penses au pire, tu n'es pas déçue, ça ne t'étonne pas. Peut-être que ça affecte comment j'agis après. Tu sais, je ne veux pas agir d'une manière comme si je me disais que la personne va rester » (Vanessa, 21 ans, AS par une connaissance extra-familiale).

3.2.1.2 Des situations relationnelles faisant écho à la trahison qui se reflètent sur le bien-être et le niveau d'investissement (19 participantes)

Lorsqu'elles abordent leurs relations intimes, l'ensemble des jeunes femmes rapportent des situations qui relèvent de transgressions relationnelles de la part du partenaire amoureux. Par exemple, certaines mentionnent des expériences de VRA et d'infidélités

de la part du partenaire. D'autres rapportent des situations dans lesquelles leur partenaire amoureux a refusé de s'engager et des moments où elles ne se sont pas senties comme une priorité. Ces situations relationnelles font émerger des sentiments désagréables puis teintent dorénavant leur niveau d'investissement relationnel avec des partenaires amoureux, ce qui fait écho aux enjeux de trahison soulevée suite à l'AS, et plus précisément aux enjeux relatifs à la confiance.

3.2.1.2.1 La détresse engendrée (3 participantes)

Le discours de quelques participantes met en lumière la détresse qui peut être vécue suite aux situations relationnelles faisant écho à la trahison. Les extraits ci-dessous illustrent bien cette détresse, qui est notamment exprimée par les participantes comme un sentiment d'être " trahies " par le partenaire ou par une confiance en elles " détruite ".

« J'ai appris aussi, en faisant la plainte [pour violence conjugale], qu'il était plus vieux... Tu sais, moi je lui faisais confiance pour tout. Tout. Puis, lui, il me mettait à l'écart. Je me sentais trahie » (Britney, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

« Il a été avec quelqu'un d'autre en même temps et cela m'a vraiment détruite. C'était pendant notre première année ensemble... Ça avait vraiment détruit toute confiance que j'avais en moi parce que là, je me disais que peu importe ce que je donne, ce n'est pas assez pour qu'il puisse être engagé à moi » (Karina, 24 ans, AS par un inconnu).

3.2.1.2.2 La confiance ébranlée (5 participantes)

Les situations relationnelles faisant écho à la trahison et la détresse qu'elles engendrent, ébranlent leur confiance envers leur partenaire, mais également leur confiance

personnelle. Tel que décrit par cinq participantes, cette perte de confiance peut se traduire par des insécurités et une inquiétude quant à la viabilité de leur relation actuelle, mais peut aussi se répercuter par un sentiment de méfiance et ainsi entraver leur capacité à développer et à investir éventuellement des relations.

« Elle lui disait dans un des messages : « ah, come on, je veux juste te voir et te sucer pendant une heure ». C'est vraiment un message qui m'a fait mal... Mais dans ce temps-là, ce n'est pas comme si on s'était dit : «ok, ne fréquente pas personne d'autre». Mais moi je savais, je ne fréquentais pas personne [...] Puis j'étais vraiment insécure... Et le fait que je me sentais si insécure, c'est comme si ça bloquait... Et ça me rendait vraiment inquiète pour l'avenir » (Carmen, 20 ans, AS par un inconnu).

« Moi, ça n'a jamais été sérieux avec qui que ce soit. On me laissait, ou des trucs du genre... Je suis tombée sur la route de plusieurs personnes qui voulaient quelque chose et ensuite ils sont partis [...] Ça fait en sorte que je n'ai déjà pas une bonne estime de moi-même. Ça fait juste en sorte que je suis encore plus méfiante. Maintenant, je suis rendue que je n'ai pas envie et je ne m'intéresse à personne [...] Je n'ai pas confiance envers mes partenaires. Je veux dire... j'ai arrêté d'en avoir pour cette raison-là » (Danielle, 19 ans, AS par un membre de la famille).

3.2.1.2.3 Les sentiments qui ont changés (4 participantes)

En lien avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison, certaines participantes mentionnent que leurs sentiments envers leur partenaire ont changés, et dans certains cas, sont devenus plus ‘sombres’ suite à ces événements, ce qui aurait affecté leur bien-être au sein de la relation.

« Je l'aime mais je ne l'aime plus comme avant [...] Il faut s'ouvrir les yeux un moment donné, il n'est pas heureux non plus et je ne suis pas heureuse » (Nirlie, 20 ans, AS par un membre de la famille).

« Mes sentiments sont vraiment plus sombres dans notre relation maintenant qu'ils ne l'étaient » (Karina, 24 ans, AS par un inconnu).

3.2.2 L'espoir de changement et la crainte de se retrouver seules comme motifs évoqués pour préserver la relation malgré les difficultés vécues (9 participantes)

Bien que certaines situations relationnelles faisant écho à la dynamique de trahison semblent occasionner une certaine détresse et affectent leurs sentiments envers le partenaire amoureux, la rupture ne constitue pas toujours l'issue privilégiée par les participantes. Les sentiments éprouvés pour le partenaire, l'espoir qu'il change et la peur de se retrouver seules sont évoqués par les participantes afin de préserver la relation malgré les difficultés relationnelles vécues.

3.2.2.1 La primauté des sentiments pour le partenaire et l'espoir qu'il change (7 participantes)

Certaines participantes mentionnent avoir tenté de réparer leur relation amoureuse en accordant une autre chance à leur partenaire pour préserver la relation malgré les situations relationnelles faisant écho à la trahison. Elles gardent ainsi espoir que les difficultés relationnelles rencontrées finiront par se régler ou que le partenaire finira par changer.

« Rendu à un certain point, c'était officiel qu'il n'était plus avec l'autre personne, mais là j'avais des attentes qu'on aurait quelque chose et là, j'ai réalisé que peu importe c'était qui, ce n'était pas une affaire de moi versus l'autre fille ou quoi que ce soit, c'était juste lui. Il ne voulait pas s'engager avec personne parce qu'il ne voulait pas laisser l'autre fille pour dire : «je voudrais être avec toi»... J'aurais aimé ça juste être capable de partir de ça, mais on aurait dit qu'une fois que j'étais embarquée là-dedans et le fait que j'aie des sentiments pour lui, c'était vraiment difficile» (Sophie, 19 ans, AS par un inconnu).

« Le futur, c'est le futur et peut-être qu'il va changer... J'ai espoir que ça s'arrange » (Céline, 19 ans, AS par un membre de la famille).

3.2.2.2 La crainte du rejet et de l'abandon (7 participantes)

Deux autres participantes soulèvent que le fait d'être en relation avec quelqu'un leur permet de se sentir rassurées, notamment face à la crainte d'être abandonnées ou rejetées. Ainsi, cette peur de se retrouver seules, attribuée au manque d'estime personnelle pour Danielle, les incitent à maintenir la relation malgré les difficultés qui y sont vécues.

« Des fois, je me demandais, est-ce que ça [rester dans la relation] valait la peine? Et je me disais : «oui ça vaut la peine»... J'étais bien, je me sentais encadrée. Je me sentais protégée du reste du monde et de me sentir rejetée... J'avais l'impression que je pouvais m'accrocher à quelqu'un » (Britney, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

« Honnêtement, ce n'est pas le genre vers qui je serais attirée, en premier lieu... C'était la première personne qui ne m'avait pas abandonnée. À l'époque, il m'a abandonné, mais c'est le fait qu'il revenait tout le temps qui faisait en sorte que j'étais convaincue, dans ma tête, que j'en valais la peine [...] C'est peut-être dû au fait que je n'avais pas beaucoup d'estime de moi-même qui fait que je me suis embarquée dans cette relation-là » (Danielle, 19 ans, AS par un membre de la famille).

3.2.3 Des stratégies afin de composer avec les situations relationnelles qui font écho à la trahison : protection, réparation et ambivalence (19 participantes)

À la lumière des témoignages recueillis, trois stratégies-types semblent être mis en place pour composer avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison. D'une part, les stratégies de protection visent à se protéger face à de nouvelles situations relationnelles pouvant faire émerger un sentiment de trahison. D'autre part, les

stratégies de réparation visent à restaurer la confiance qui a été ébranlée suite à ces événements relationnels. Finalement, l'adoption de stratégies de protection et de réparation (aller-retour entre les deux stratégies) témoignent d'une ambivalence quant à leurs attitudes et comportements. Tel qu'il sera illustré, une stratégie dominante semble caractériser le parcours relationnel des participantes et se reproduire d'une relation à l'autre, mais comme nous il sera démontré, celles-ci ne sont pas statiques et peuvent éventuellement évoluer au fil des relations.

3.2.3.1 Des stratégies de *protection* mises en place pour composer avec les situations faisant écho à la trahison: une façon de préserver l'estime (14 participantes)

Une majorité de participantes (14) vont adopter des stratégies de protection leur permettant de poursuivre la relation malgré les événements relationnels ayant ravivé le sentiment de trahison. Les stratégies qui sont évoquées par les participantes sont de l'ordre de la coupure ou la mise à distance face au partenaire puis une réticence à se dévoiler et à exprimer ses émotions au partenaire. Or, ces stratégies de protection, qui servent à préserver l'estime personnelle qui a été affectée par ces événements, peuvent être mises en place dans la relation où il y a eu les situations relationnelles faisant écho à la dynamique de la trahison ou dans les relations ultérieures.

3.2.3.1.1 Le désinvestissement dans la relation actuelle (12 participantes)

La coupure et la mise à distance (10 participantes)

Certaines participantes rapportent qu'elles ont décidé de se recentrer davantage sur elles-mêmes suite aux situations relationnelles faisant écho à la trahison et suite à une

prise de conscience quant à leurs réactions suite à ces situations, soit de l'insécurité et des comportements de dépendance à l'égard de leur partenaire. Puis, comme en témoigne Mélissa, le besoin de se prioriser l'amène à prendre ses distances dorénavant face au partenaire amoureux.

« Ça été vraiment difficile pour moi parce que justement, dans cette relation-là [ancienne relation], je voulais vraiment qu'il aille mieux... mais je me suis tellement perdue qu'aujourd'hui je ne veux plus faire ça parce que j'allais même jusqu'à me brimer... Donc, j'ai pris mes distances » (Mélissa, 23 ans, AS par une connaissance extra-familiale).

La méfiance et la réticence (3 participantes)

Pour quelques participantes, le besoin de prendre ses distances face au partenaire amoureux se traduit par une certaine méfiance au sein de la relation et les amènent à moins se "donner" dans celle-ci. Elles relatent certains comportements préventifs face à la réapparition d'une blessure rappelant celle vécue en lien avec les situations faisant écho à la trahison, comme s'attendre au pire pour ne pas être déçues.

« Je n'avais pas vraiment confiance en lui... Je ne voulais pas non plus me donner dans la relation. Je ne voulais pas devenir dépendante envers lui... Je ne voulais pas avoir de chagrin, je voulais juste prévenir avant, donc je ne voulais pas trop me donner » (Alice, 18 ans, AS par un inconnu).

« Dans ma tête, c'est comme si j'ai déjà imaginé la situation comme ça [en s'attendant au pire], donc ça va faire moins mal si c'est ça qu'il allait dire : «Ouais, ouais, on peut arrêter de se voir» » (Carmen, 20 ans, AS par un inconnu).

La difficulté à se montrer vulnérable et à communiquer ses sentiments (1 participante)

Tel qu'illustré dans le témoignage suivant, le désinvestissement relationnel peut se manifester également par une difficulté à se montrer vulnérables puis notamment à

montrer et à communiquer ses émotions au partenaire, devenant ainsi un frein au dévoilement de soi et une envie de fuir lorsqu'elles y sont confrontées.

« Pour lui [son copain] c'est super facile d'être vulnérable... Il exprime tous ses sentiments, quand il sent ci, il le dit et pourquoi. Tandis que moi, c'est un blocage total. J'ai juste envie de partir » (Véronique, 21 ans, AS par une connaissance extra-familiale).

3.2.3.1.2 Le désinvestissement dans les relations ultérieures (5 participantes)

Le repli sur soi (3 participantes)

Lorsque la relation comportant une situation relationnelle impliquant une trahison prend fin, certaines participantes vont ainsi moins s'investir dans leurs relations ultérieures. Tel que relaté par Julie, ce désinvestissement peut s'exprimer par un repli sur soi, une incapacité à s'engager autant que dans la relation précédente puis une diminution face à l'attention accordée au nouveau partenaire.

« Je pense que cette première relation-là m'a beaucoup brisée donc je me suis renfermée un peu sur moi-même, puis je me suis dit que j'allais moins en donner. Pour me protéger, je pense [...] Je lui donnais beaucoup plus d'attention à lui [son premier copain] qu'à l'autre d'après, je pourrais dire » (Julie, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

La distanciation physique (2 participantes)

Enfin, tel qu'évoqué par Mélissa, certaines participantes évoque une pression ressentie face aux rapprochements avec leur nouveau partenaire, ce qui les incite à prendre physiquement leurs distances avec ce dernier.

« Moi je suis une personne très distante quand je suis avec des gens ou qu'il y a des gens autour. Pis lui [son copain] il est vraiment « colle » donc ça c'est vraiment conflictuel parce que je me sens vraiment pas bien... Je sens comme une forme de pression à ce qu'il se rapproche de moi » (Mélissa, 23 ans, AS par une connaissance extra-familiale).

Refuser des contraintes associées à l'engagement (2 participantes)

Le désinvestissement relationnel peut également se traduire par le besoin de prendre son temps avant de s'engager à nouveau dans une relation suite à la rupture avec son récent partenaire. L'engagement et les contraintes qui peuvent en découler, comme la planification d'activités communes et le sentiment de devoir de passer du temps en compagnie du partenaire, deviennent alors quelque chose qui est dépourvu d'intérêt pour elles. Ainsi, ces femmes expriment le besoin de ne pas ressentir de pression ou d'obligation de la part de leur partenaire, en plus de pouvoir jouir d'une certaine liberté et de convenir des termes de la relation.

« Avec mon ex ça faisait trois ans et demie qu'on était ensemble, donc je n'ai pas envie non plus de retomber dans une relation de couple pour le moment... Pourquoi ça me tente de prendre mon temps? Bien, ça ne me tente pas de planifier des trucs, qu'il vienne dans mes partys de famille, comme tout ce qu'être en couple veut dire... Et puis, tu as le droit de dire : «Non, ça ne me tente pas de te voir en ce moment ou oui je peux te voir » (Sophia, 21 ans, AS par une connaissance extra-familiale).

3.2.3.1 Des stratégies de *réparation* mises en place pour composer avec les situations faisant écho à la trahison: une façon de restaurer la confiance et de se rassurer (3 participantes)

Considérant la dépendance affective et la peur de l'abandon ressentie par les participantes, elles vont tenter de préserver la relation à tout prix, même si cette relation peut leur occasionner des difficultés et de la détresse en lien avec les comportements

du partenaire. Elles vont donc avoir recours à des stratégies pour restaurer la confiance qui a été ébranlée suite à ces situations. Les stratégies qu'elles évoquent réfèrent à la culpabilisation et à la banalisation de ces situations relationnelles, la remise en question de soi et l'évitement de conflits avec le partenaire, en lien avec ces situations. Ces stratégies relèvent de formes d'évitement, plus ou moins conscientes, dans le but de préserver la relation et restaurer la confiance. Puis, lorsque ces stratégies ne sont pas en mesure de les rassurer face à leur crainte de l'abandon, elles vont alors souffrir et devenir désillusionnées face à l'amour.

3.2.3.1.1 Le surinvestissement relationnel en tant que patron d'attachement qui incite à préserver la relation pour se sentir rassurée (3 participantes)

Le discours des participantes en ce qui a trait à leurs relations amoureuses laisse entrevoir qu'elles ont tendance à les surinvestir car elles ont besoin d'avoir une présence sécurisante. Ainsi, comme le témoigne Carolanne, la relation sert à "les rassurer" vis-à-vis cette peur d'être abandonnées.

« Je me rends compte j'ai besoin de quelqu'un. J'ai un peu peur de l'abandon dans la vie alors j'ai besoin de quelqu'un pour me rassurer à ce niveau-là. Qui va être là pour me rassurer, pour prendre soin de moi » (Carolanne, 25 ans, AS par une connaissance extra-familiale et un inconnu).

Puis, afin de se rassurer face à leur crainte de l'abandon, certaines participantes vont enchaîner les relations pour s'assurer de ne jamais se retrouver seules. Elles constatent alors qu'elles ont tendance à accorder d'emblée leur confiance aux hommes afin de permettre à la relation de naître rapidement, plutôt que d'apprendre à connaître leur partenaire et à s'investir de façon graduelle.

« Depuis que j'ai 13 ans, je n'ai pas été célibataire plus que 4 mois. Je n'ai jamais été célibataire longtemps. Je me suis toujours fait des chums vite. Je veux toujours être avec mon chum » (Ophélie, 19 ans, AS par un membre de la famille).

« J'ai eu une relation de couple où j'avais pogné le gars dans le lit avec une fille [...] Des fois, avoir trop confiance en quelqu'un, tu peux te tirer une balle dans le pied... Je me suis peut-être embarquée trop vite ou je me suis peut-être attachée trop vite [à son 1er ex-copain] » (Carolanne, 25 ans, AS par une connaissance extra-familiale et un inconnu).

Puis, lorsque la relation avec un partenaire amoureux se construit, celle-ci semble se caractériser par un attachement fusionnel où ne faire qu'un avec l'autre, devient un moyen de composer avec la peur de l'abandon. Tel qu'illustré par Ophélie, elles deviennent alors tellement proches de leur partenaire, qu'elles n'ont plus d'identité distincte mais bien une identité partagée.

« J'étais imbibée par cette personne-là. Je suis devenue ce qu'il s'attendait que je devienne. Je suis devenue ce que lui était » (Ophélie, 19 ans, AS par un membre de la famille).

Pour la majorité d'entre elles, la crainte de se retrouver seules est tellement présente, qu'elles vont passer la majeure partie de leur temps en compagnie du partenaire. Ainsi, elles vont en venir à négliger certaines autres sphères de leur vie ou à se distancer de leurs proches afin de prioriser le temps avec ce dernier car cela contribue à ce qu'elles se sentent 'complètes'.

« Bien vu que j'étais proche de lui, j'étais loin de mes parents et de ma famille [...] J'avais réduit mes heures de travail pour pouvoir passer plus de temps avec lui... tout ce que je pouvais m'organiser pour être le plus avec lui [...] Je me sentais protégée du reste du monde, de me sentir rejetée... J'avais l'impression que je pouvais m'accrocher à quelqu'un [...] Pour une fois dans ma vie, je ne me sentais pas comme un vilain petit canard. Je me sentais complète » (Britney, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

Ainsi, dans le but de préserver leur relation, certaines participantes vont alors prioriser les besoins et le bien-être du partenaire au détriment des leurs propres besoins. Elles vont notamment rapporter de nombreuses concessions pour l'autre et ce, jusqu'à en négliger leur propre bien-être.

« Je prenais plus soin de lui. Je ne m'achetais pas beaucoup de choses, mais lui je lui achetais beaucoup beaucoup de choses... Tu sais, je l'encourageais parce qu'il habitait chez ses parents. Je lui achetais de la literie à mon travail. Des fois, je voyais des trucs qui pourraient lui plaire, donc je me disais, je vais lui acheter. Pour qu'il se sente bien » (Britney, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

« Je suis quelqu'un qui va faire beaucoup de concessions, qui va en faire beaucoup pour l'autre, souvent jusqu'à m'oublier pour que l'autre soit heureux » (Carolanne, 25 ans, AS par une connaissance extra-familiale et un inconnu).

3.2.3.1.2 L'évitement face aux situations relationnelles (3 participantes)

Afin de composer avec les difficultés vécues au sein de leur couple qui sont en lien avec les situations relationnelles impliquant une trahison et pouvoir ainsi restaurer la confiance ébranlée, les participantes évoquent certaines stratégies s'apparentant à des de l'évitement. Notamment, ces dernières expriment de la culpabilité quant à ces situations et se remettent en question, font abstraction de ce qu'elles ressentent ou tendent à banaliser les comportements du partenaire.

« J'avais l'impression que j'avais tout gâché [en déposant une plainte à la police contre son ex-copain]. Je trouve ça tellement pas juste, parce que... Je n'avais pas eu le choix [...] J'avais plutôt l'impression que c'était moi qui l'avais trahi [...] Des fois je me sentais comme si... J'avais l'impression que c'était peut-être ma faute » (Britney, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

« C'est sûr que des fois je me disais que ça n'avait pas de bon sang [VRA subie]. Il me semblait que ce n'était pas normal... Je ne savais pas si ça me tentait vraiment, je n'étais pas sur de ce que je voulais, donc je me laissais faire. Je me disais que ça devait être normal, que ça devait être de même que lui fonctionnait » (Ophélie, 19 ans, AS par un membre de la famille).

3.2.3.1.3 La focalisation sur les aspects positifs de la relation (3 participantes)

Devant les situations relationnelles faisant écho à la trahison, les participantes qui tentent de préserver le lien affectif pour ne pas être abandonnées vont ainsi avoir tendance à tolérer davantage les comportements du partenaire qui semblent leur occasionner une souffrance. Elles s'attardent ainsi à d'autres aspects positifs de la relation pour justifier la poursuite de celle-ci malgré les difficultés vécues.

- « C'est pour ça que je me disais que je ne pouvais pas croire que ça allait aussi bien, mais ça, cette petite affaire-là [les infidélités de son copain], fait en sorte que tout ça n'existera plus... Si on se chicanait souvent, si on n'avait rien en commun, qu'on n'aimerait pas les amis de l'autre, ça ne serait pas le fun, donc je n'aurais pas essayé de continuer la relation... Je trouvais que c'était du gaspillage » (Ophélie, 19 ans, AS par un membre de la famille).

3.2.3.1.4 Souffrance et désillusion lorsque la relation ne suffit plus pour être rassurée (3 participantes)

Lorsque la relation prend fin ou lorsqu'elles sentent que leur partenaire prend un certain recul face à elles, les participantes constatent que le partenaire ne peut pas répondre à leur besoin d'être rassurées et expriment souffrir dans cette relation. Elles peuvent alors remettre en cause la connexion avec un partenaire éventuel, témoignant d'une certaine désillusion face à l'amour.

- « Je vivais beaucoup d'insécurité dans mon couple et je voyais que lui n'étais pas prêt à faire un sacrifice à ce niveau-là, de se montrer un peu plus présent... En bout de la ligne, j'ai souffert dans cette relation-là, à essayer de me battre pour qu'il me donne l'attention dont j'avais besoin » (Carolanne, 25 ans, AS par une connaissance extra-familiale et un inconnu).

- « Je me demande si c'est encore possible d'être connectée à quelqu'un [suite à l'épisode de violence conjugale et de rupture] » (Britney, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

Deux participantes affirment s'être senties perdues suite à la rupture avec leur partenaire car la relation amoureuse a été surinvestie au détriment des autres sphères de leur vie. Ce sentiment de vide les amènent à atténuer leur souffrance en consommant des drogues et de l'alcool ou en se mutilant.

« C'était mon monde qui tournait autour de mon chum. Il n'y avait rien d'autre. Quand j'avais une peine d'amour, il n'y avait plus rien. Je ne me trouvais devant rien parce que je n'entretenais pas le reste autour [...] Quand tout ce que tu fais dans la vie est relié à quelqu'un, du moment où il n'est plus là, tu te sens perdu, dans le vide » (Ophélie, 19 ans, AS par un membre de la famille).

« J'essayais de reprendre ma vie normalement [suite à un épisode de violence conjugale ayant mené à la rupture], mais j'avais du mal. Je ne me levais plus pour aller à l'école. Je ne faisais pas grand-chose. J'ai commencé à fumer. Je m'étais acheté des exactos. Puis, je buvais tout le temps [...] Je voulais me geler la face tout le temps, quand j'y pensais » (Britney, 21 ans, AS par connaissance extra-familiale).

3.2.3.2 Des stratégies de *protection et de réparation* pour composer avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison pouvant : émergence d'une ambivalence (3 participantes)

Les témoignages de deux participantes montrent une certaine tension dans leurs attitudes et comportements relationnels, notamment en ce qui relève de leur façon d'interagir avec un partenaire intime. Cette tension est illustrée également dans leur vie sexuelle, notamment par une propension à sexualiser les relations qu'elles entretiennent avec les hommes. Parce que cette stratégie constitue à la fois une stratégie de protection et de réparation, elle peut également soulever une ambivalence face à leurs attitudes et comportements sexuels. Dès lors, cette stratégie est remise en question par les participantes et amène ces dernières à repenser leur rôle au sein de leurs relations intimes.

3.2.3.2.1 Des attitudes et comportements relationnels incohérents : développement d'une tension (3 participantes)

Lorsqu'elles abordent leur façon d'être en relation et la confiance accordée aux partenaires intimes, une certaine tension entre leurs attitudes et comportements dans leurs relations amoureuses est palpable dans leurs discours. Tel qu'illustré par Danielle, une certaine ambivalence est perceptible, d'une part, entre le besoin de réparer la confiance en s'attachant facilement aux gens et en faisant confiance naïvement et d'autre part, celui de se protéger en même temps, en demeurant méfiante.

« C'est peut-être ma trop grande naïveté qui joue, mais j'ai tendance à m'attacher facilement aux gens. C'est un peu contradictoire ce que je dis parce que je ne fais pas confiance aux gens [...] Il faut que j'arrête de faire confiance naïvement aux gens » (Danielle, 19 ans, AS par un membre de la famille).

Or, sur le plan relationnel, elles vont à la fois utiliser des stratégies de protection et de réparation qui témoignent d'une certaine ambivalence. Sur le plan sexuel plus précisément, leurs témoignages pointent une stratégie qui soulève également cette tension entre réparation et protection, soit la sexualisation des relations interpersonnelles.

3.2.3.2.2 La sexualisation des relations interpersonnelles : une stratégie qui témoigne d'ambivalence (3 participantes)

Tel qu'illustré dans le discours de deux participantes, la sexualité peut jouer un rôle important au sein de leurs relations interpersonnelles. Ainsi, elles en viennent à faire des rencontres avec des hommes, où les activités sexuelles surviendront rapidement en début de relation. Cette stratégie leur permet d'obtenir de l'attention et de l'affection d'un partenaire mais en se protégeant aussi pour ne pas être blessées à nouveau, notamment en se détachant émotivement dans ces relations.

« Ça finit toujours de la même façon. L'affaire c'est que je me dis que peut-être que c'est moi qui donne toujours des images. C'est comme un cercle vicieux. C'est toujours ça qui m'est arrivée. À chaque fois que je rencontre quelqu'un, on dirait qu'il y a juste ça [la sexualité] [...] C'est rarement pour le plaisir, c'est plus pour l'attention » (Danielle, 19 ans, AS par un membre de la famille).

« Je lui [son ex-copain suivant] disais que je pouvais fréquenter quelqu'un pendant quatre ans mais dès que j'ai le titre de blonde, cela me fait paniquer. Je ne suis pas bien, je suis coincée. Je lui avais dit : « déjà que je suis ta blonde, tu me demandes de devenir ta fiancée, tu me niaises » [...] [Maintenant] Je couche tout le temps avec n'importe qui... [sur] Internet » (Lili, 19 ans, AS par membre de sa famille, une connaissance et un inconnu).

Ces jeunes femmes s'adonnent à des comportements sexuels avec un partenaire intime même si elles n'obtiennent pas ce qu'elles espéraient au niveau relationnel avec celui-ci. Ainsi, tel qu'illustré par Danielle, la sexualisation de leurs relations interpersonnelles les amènent à se sentir objectivées par les hommes. Elles finissent donc par se rendre compte de certaines incohérences et témoignent d'une ambivalence à ce propos.

« Je n'aimais pas qu'on se serve de moi comme d'un objet. Il [son ex-copain] revenait vers moi quand il avait besoin d'affection. Puis, après ça, il repartait [...] Je me disais les pour et contre. Je me disais que la prochaine fois qu'il allait revenir vers moi, je ne le laisserai pas faire. Ça finissait toujours que je le laissais revenir » (Danielle, 19 ans, AS par un membre de la famille).

Lorsque ces jeunes femmes parviennent à outrepasser ce mécanisme de protection qu'est la sexualisation de leurs relations interpersonnelles, en s'investissant davantage auprès d'un partenaire afin d'obtenir une proximité avec lui, il peut arriver qu'elles soient de nouveau confrontées à une situation relationnelle faisant écho à la trahison. Ainsi, Lili relate avoir été blessée suite au fait que son partenaire ait coupé les ponts subitement avec elle alors qu'elle commençait à développer des sentiments pour lui.

« Pendant que je couchais à gauche et à droite, j'ai rencontré quelqu'un et moi mon but c'était de coucher avec lui et c'est tout, mais lui ne voulait pas. Il voyait du potentiel... Un moment donné on a juste arrêté de se parler... j'avais des sentiments et lui aussi avait des sentiments mais il me disait qu'il préférait qu'on soit des bons amis et je n'ai jamais vraiment compris... Cela m'a blessé » (Lili, 19 ans, AS par membre de sa famille, une connaissance et un inconnu)

CHAPITRE IV

DISCUSSION

Dans ce chapitre, les objectifs de l'étude seront rappelés, puis les principaux résultats seront discutés à la lumière du modèle théorique de Finkelhor et Browne (1985), ainsi que des écrits empiriques. Ensuite, les forces et limites du mémoire, les implications de l'étude au plan de la recherche et de l'intervention en regard des enjeux soulevés par les jeunes femmes victimes d'AS seront également discutés. Finalement, des pistes de recherche futures seront proposées.

4.1 Rappel de l'objectif et principaux constats

Cette étude avait pour but de décrire, du point de vue de jeunes femmes qui ont vécu un AS à l'enfance ou à l'adolescence, leurs expériences affectives et sexuelles afin de mieux cerner les enjeux liés à la trahison. Or, les résultats suggèrent que ces jeunes femmes utilisent diverses stratégies afin de composer avec des situations relationnelles faisant écho à la trahison. Ces principaux constats seront discutés dans les sections suivantes.

4.1.1 Les enjeux de trahison au sein des relations intimes

Lorsqu'elles abordent leurs relations intimes, les participantes évoquent plusieurs situations avec un partenaire intime qui les ont blessées ou affectées sur le plan de la confiance et de l'estime personnelle, pouvant ainsi faire écho aux enjeux postulés dans

la dynamique de la trahison (Finkelhor et Browne, 1985). De surcroît, certains neuroscientifiques du comportement humain ont démontré que le fait d'avoir vécu une situation ayant induit des émotions négatives, favorise ultérieurement l'accessibilité et l'activation de ces mêmes émotions dans d'autres contextes. Notamment, ces situations provoquent la libération d'hormones du stress qui agissent sur le cerveau et influencent en retour la consolidation des souvenirs émotifs dans les expériences ultérieures (McGaugh, 2003). Ainsi, il est plausible de croire que le fait de revivre une situation ayant des caractéristiques semblables à la situation traumatisante initiale peut amener les individus à revivre les mêmes émotions, ou alors à devenir plus sensibles face à ces situations. D'ailleurs, comme le souligne Van Der Merwe (2009), un sentiment de trahison ressenti suite à l'AS peut être revécu dans l'ensemble des relations intimes par la suite et peut ainsi devenir un patron relationnel chez les victimes.

Dans cette étude, les participantes ont rapporté des situations relationnelles qui les ont ébranlées tant au plan de la confiance envers leur partenaire intime, que de leur perception de leur propre valeur. Notamment, les différentes situations relatées telles que la violence avec un partenaire intime, les situations d'infidélité, le refus d'engagement ou les moments où elles ne se sont pas senties comme une priorité, font émerger des sentiments de détresse chez elles. À ce propos, les individus rapportant des transgressions relationnelles, soient des comportements indésirables de la part d'un partenaire amoureux qui sont perçus comme une violation des règles au sein d'un couple (Metts et Cupach, 2007), expérimenteraient davantage de détresse émotionnelle et de symptômes traumatiques (Rye et Paragament, 2002). À cet effet, tous les types de transgressions relationnelles peuvent être considérées comme une trahison, selon le degré de violation des attentes et de la confiance au sein de la relation (Fitness, 2001). Or, des études effectuées à propos des situations de trahison au sein des relations amoureuses mettent en lumière des manifestations semblables à celles rapportées par les participantes de la présente étude. Bien qu'un large éventail de transgressions relationnelles soient possibles, les plus fréquemment rapportées sont l'agression

verbale, les promesses non respectées, l'infidélité émotionnelle ou sexuelle, la tromperie, la négligence et le manque de sensibilité de la part du partenaire (Metts et Cupach, 2007). Ainsi, il semble que les sentiments en lien avec des transgressions commises par un partenaire intime s'apparentent au sentiment de trahison qui peut naître suite au vécu d'une AS. D'ailleurs, l'étude de Gobin et Freyd (2009) montre que les victimes d'AS à l'enfance ou l'adolescence qui ont vécu un haut sentiment de trahison sont plus à risque d'être revictimisées peu de temps après l'AS. Puis en retour, la revictimisation était associée aux difficultés à reconnaître les trahisons au sein des relations intimes et à une incapacité à adopter des stratégies de protection efficaces (Gobin et Freyd, 2009). Or, ces difficultés ou incapacités à se protéger face à la trahison dans leurs relations amoureuses est davantage susceptible de survenir si ces jeunes femmes n'ont pas bénéficié de services, particulièrement chez celles qui sont encore aux prises avec la détresse associée à un traumatisme non résolu.

4.1.2 Les stratégies pour composer avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison

Afin de composer avec les situations faisant écho à la trahison qui sont survenus avec un partenaire intime et pouvoir notamment préserver la relation malgré la détresse que ces situations peuvent engendrer, ces jeunes femmes ont recours à diverses stratégies. Toutefois, ces stratégies apparaissent être différentes pour chacune et sont liées à la diversité de leurs expériences affectives et sexuelles. À ce propos, la théorie de l'attachement peut offrir des pistes de réflexion intéressantes pour mieux comprendre les attitudes et comportements des individus dans leurs relations intimes et leurs besoins de proximité. Le modèle de Shaver et Mikulincer (2002) propose que les individus qui ont un attachement de type anxieux ou évitant vont avoir recours à des stratégies, qui sont en fait des mécanismes défensifs, en réponse à des situations pouvant constituer une menace face au système d'attachement de l'individu. Ces mécanismes défensifs permettraient de se protéger face à des situations relationnelles

qui constituent une menace car elles pourraient sous-tendre la distanciation du partenaire et par le fait même, une détresse importante. Entre autre, les auteurs ont relevé deux types de stratégies, celles d'hyperactivation (*hyperactivating*) et de désactivation (*deactivating*). Les stratégies d'hyperactivation réfèrent au fait d'être plus dépendant, contrôlant ou de s'accrocher désespérément à l'autre afin de réduire la distance physique et émotionnelle avec le partenaire. Quant aux stratégies de désactivation, elles réfèrent au fait d'être plus indépendant, nier son besoin de proximité puis créer une distance physique ou émotionnelle avec le partenaire. Le choix de cette stratégie serait fonction de l'évaluation que fait l'individu de la disponibilité de son partenaire à lui offrir la proximité recherchée et la viabilité de cette dernière. Ainsi, dans un effort de restaurer la confiance et retrouver la proximité avec le partenaire à la suite de situations relationnelles menaçantes, certaines participantes de la présente étude rapportent avoir adopté des stratégies d'hyperactivation (réparation). D'autres semblent plutôt avoir considéré que la restauration de la proximité avec le partenaire ne constituait pas une option valable et viable et se sont alors tournées vers des stratégies de désactivation (protection) leur permettant de gérer seule leur détresse (Shaver et Mikulincer, 2002).

Concernant l'AS plus spécifiquement, Walsh, Fortier et DiLillo (2010) suggèrent que l'adaptation face à l'AS subie constitue un élément important à considérer pour comprendre le fonctionnement des victimes sur le long terme. Les stratégies qui sont mobilisées peuvent varier dans le temps, notamment parce que les victimes doivent passer par un processus d'intégration et d'acceptation face à l'AS subie et ses répercussions. Par exemple, les stratégies d'évitement (déli, banalisation, dissociation, consommation d'alcool et de drogues, fuite dans l'imaginaire) peuvent être efficaces et adéquates sur le court terme car elles diminuent la détresse ressentie, mais peuvent s'avérer moins optimales sur le long terme (Walsh, Fortier et DiLillo, 2010). À ce propos, les victimes d'AS à l'enfance peuvent avoir tendance à se couper des expériences de trahison, ce qui les amènent à ne pas reconnaître certaines expériences

abusives au sein de leurs relations intimes (Gobin et Freyd, 2009). Dès lors, cette coupure devient une stratégie d'adaptation afin de maintenir l'attachement avec l'abuseur (Freyd, 2003).

4.1.2.1 Les stratégies qui permettent de protéger l'estime fragilisée

Les stratégies évoquées par plusieurs participantes à l'étude, à savoir se couper émotionnellement ou physiquement, se recentrer sur soi, s'attendre au pire et éviter de se montrer vulnérable devant le partenaire, illustre bien ce besoin de créer une distance avec le partenaire afin de se protéger de la douleur associée aux situations relationnelles qui font écho à la trahison. Or, bien que ces femmes ne vont pas nécessairement éviter ou désinvestir les relations intimes avec un partenaire tel qu'il est décrit dans la dynamique de la trahison du modèle de Finkelhor et Browne (1985), les stratégies mobilisées par les participantes à l'étude témoignent néanmoins d'une certaine méfiance dans leurs relations intimes suite à ces situations. Ces stratégies s'apparentent également à celles de désactivation, telles que la distanciation au partenaire et l'indépendance, qui sont en lien avec leur patron d'attachement amoureux et leur besoin non comblé de proximité avec le partenaire (Shaver et Mikulincer, 2002). Par ailleurs, certaines participantes rapportent avoir mobilisé des stratégies de protection dans leurs relations subséquentes ou alors avoir refusé de s'engager dans des relations intimes par la suite. À ce propos, Spies (2006) rapporte que les victimes peuvent avoir tendance à se détacher de leurs émotions suite à l'AS subie car les émotions sont connectées avec la douleur. Ainsi, les participantes de cette étude mentionnent un sentiment de malaise ou d'inconfort lors des rapprochements avec un partenaire, qui semble se manifester lorsqu'il y a une accentuation de la proximité avec ce dernier. Or, elles éprouvent des difficultés à s'abandonner dorénavant dans la relation actuelle ou dans une autre relation suivant celle impliquant une situation relationnelle faisant écho à la trahison. En effet, l'abandon nécessite de se montrer vulnérable à son partenaire et

de lui faire confiance et ainsi accepter d'être blessé à nouveau. En somme, le fait de ne pas s'investir émotionnellement dans la relation constitue une forme de protection pour ne pas subir de nouveau la douleur d'une éventuelle trahison. Le recours à ce type de stratégies suggère alors un changement dans la façon d'interagir avec le partenaire, passant d'un surinvestissement au désinvestissement relationnel.

4.1.1.1 Les stratégies qui permettent de réparer la confiance ébranlée

D'autres participantes ont évoqué avoir peur de l'abandon, se sentir affectivement dépendantes de leur partenaire, entretenir des relations fusionnelles et enchaîner les relations amoureuses ou sexuelles. Ces patrons d'attachement s'apparentent aux manifestations d'un attachement de type anxieux (Brassard et Lussier, 2009) et soulèvent certains enjeux liés au sentiment de trahison. En effet, considérant que les participantes mentionnent que ces comportements ont tendance à se répéter d'une relation à l'autre, il est plausible de croire qu'il s'agit d'un patron relationnel. Or, leurs témoignages illustrent bien d'autres manifestations possibles de la dynamique de la trahison, soit celles marquées par les comportements de dépendance au partenaire (Finkelhor et Browne, 1985). À ce propos, les auteurs mentionnent que certaines victimes d'AS, particulièrement les jeunes femmes, ont un besoin intense de regagner la confiance perdue et la sécurité à travers leurs relations intimes, ce qui pourrait expliquer leurs comportements de dépendance et leur peur de l'abandon. Elles vont alors chercher une relation « réparatrice » (*redeeming relationship*) (Finkelhor et Browne, 1985) afin de se rassurer vis-à-vis leur peur de l'abandon et leur besoin de se sentir aimées.

Cette quête d'une relation réparatrice les amènent à idéaliser leurs relations et à les surinvestir pour répondre à leur besoin de proximité avec le partenaire et à se sentir rassurées par celui-ci. C'est pourquoi ces jeunes femmes ont soulevé diverses stratégies d'évitement quant aux situations relationnelles faisant écho à la trahison afin de pouvoir

rester auprès du partenaire. Elles sont notamment enclines à se blâmer, à nier, à banaliser et à minimiser ces événements et les comportements du partenaire. À ce propos, des études antérieures suggèrent que les personnes ayant subi un plus grand nombre de traumatismes impliquant une trahison au cours de leur vie sont plus susceptibles d'être en relation avec des partenaires irrespectueux. Le fait de ne pas être en mesure de repérer des signaux importants dont le manque de respect en début de relation ou d'être moins sensible à de telles situations, constituent des mécanismes pouvant expliquer l'engagement relationnel avec des partenaires irrespectueux. Ainsi, les individus qui s'engagent avec ce type de partenaire ne mettront pas nécessairement fin à la relation, mais vont en contrepartie présenter des niveaux plus élevés de satisfaction relationnelle en raison de leur attachement au partenaire (Chu, 1992; Freyd et Malle, 2007). Or, les stratégies évoquées par les participantes, soient celles d'évitement quant aux situations relationnelles faisant écho à la trahison, semblent leur permettre de se protéger contre le sentiment d'abandon qui pourrait résulter d'une rupture. D'ailleurs, certaines participantes ont mentionné que lorsque survenait une situation faisant écho à la trahison au sein de la relation, elles s'efforçaient de ne pas y penser, évitaient de communiquer avec leur partenaire à ce propos et laissaient les choses aller. Ainsi, ces stratégies d'évitement témoignent aussi d'une certaine impuissance face au sentiment de trahison, un enjeu qui est également été soulevé par des victimes d'AS à l'enfance, à l'effet qu'elles éprouvent de la difficulté à adopter des stratégies de protection efficaces pour ne pas être victimisées à nouveau (Finkelhor et Browne, 1985). Ainsi, que ce soit de façon consciente ou non, elles peuvent se sentir impuissantes lorsqu'elles doivent se protéger, notamment lorsqu'un partenaire amoureux tente de leur faire du mal, ce qui les amène à utiliser des stratégies d'évitement face à ces situations relationnelles et la détresse qu'elles ont engendrées chez elles.

Dans le cas où un autre événement relationnel faisant écho à la trahison survient dans une nouvelle relation, ces jeunes femmes seront plus susceptibles de mobiliser les

mêmes stratégies de réparation pour composer avec la situation. À ce propos, les participantes qui développent une relation de dépendance et craignent d'être abandonnées par leur partenaire, peuvent être davantage revictimisées. Ainsi, pour préserver la relation à tout prix ou pour obtenir une proximité et l'affection de leur partenaire, elles vont avoir recours à ces stratégies d'évitement face aux situations relationnelles faisant écho à la trahison. À cet effet, il est plus difficile pour ces jeunes femmes de reconnaître les comportements inadéquats de leur partenaire intime à leur égard, notamment les comportements de violence, ce qui fait en sorte qu'elles sont plus susceptibles d'être victimisées à nouveau. À ce propos, 12 participantes (63,2%) de l'étude ont rapporté avoir subi au moins un épisode de VRA dans les 12 derniers mois, ce qui rejoint les conclusions des études antérieures, suggérant que la VRA (psychologique, physique, sexuelle) est fréquente chez les victimes d'AS et que ces dernières sont donc plus à risque d'être revictimisées dans leurs relations amoureuses (Hébert *et al.*, 2017).

4.1.1.2 Les stratégies qui mènent à de l'ambivalence

Des signes d'ambivalence sont perceptibles dans le témoignage de certaines participantes, en ce qui a trait notamment à leurs comportements et attitudes relationnelles et sexuelles. À ce propos, suite aux situations relationnelles faisant écho à la trahison, elles vont adopter tantôt des stratégies de réparation, tantôt des stratégies de protection suggérant une certaine tension. Sur le plan relationnel, elles vont exprimer à la fois un sentiment de méfiance à l'égard des hommes et de leur partenaire amoureux, alors qu'elles vont avoir tendance à s'attacher rapidement lorsqu'elles entrent en relation. Elles vont aussi avoir tendance à sexualiser leurs relations interpersonnelles avec les hommes et à avoir plusieurs partenaires occasionnels, alors qu'elles déplorent se sentir objectivées sexuellement par ces derniers. Tel que rapporté dans l'étude de Van Bruggen, Runtz et Kadlec (2006), les femmes victimes d'AS sont portées à

rapporter des incongruences entre leurs pensées et comportements en ce qui a trait à la sexualité.

À la lumière des témoignages des participantes à l'étude, il semble y avoir une tension entre ce qu'elles souhaitent vraiment, c'est-à-dire une proximité émotionnelle avec un partenaire, et les comportements intimes et sexuels qu'elles adoptent. Cette tension est palpable et témoigne d'incohérences entre leurs besoins et leurs désirs, puis leurs comportements et attitudes. Ainsi, elles semblent osciller entre le besoin de réparer la confiance ébranlée et le besoin de se protéger en ayant, par exemple, des relations sexuelles impliquant peu d'investissement émotionnel. Or, le fait d'avoir des activités sexuelles avec plusieurs partenaires et d'entretenir peu d'intimité émotionnelle constitue une stratégie d'évitement identifiée par les victimes d'AS (Leonard et Follette, 2002). De plus, tel que mentionné par Godbout *et al.*, (2013), les traumatismes interpersonnels tels que l'AS, peuvent entraver la capacité des victimes à faire confiance et à comprendre leurs propres comportements. Ces expériences d'AS peuvent engendrer une peur de l'intimité et une méfiance coexistant avec un besoin de connexion et de proximité et peut, entre autres, donner naissance à des relations intimes ambivalentes (Godbout *et al.*, 2013).

Les résultats soulignent également le fait que la sexualité occupe une place importante au sein des relations intimes des participantes. La sexualité est mobilisée par certaines d'entre elles pour combler leurs besoins de proximité mais dans la mesure où elles sont capables de se protéger pour ne pas revivre la douleur de la trahison. Or, comme le suggère la dynamique de la sexualisation traumatique (Finkelhor et Browne, 1986), une confusion quant au rôle de la sexualité dans les relations amoureuses peut conduire les victimes d'AS à percevoir la sexualité comme une stratégie pour obtenir de l'attention ou de l'affection d'un partenaire. D'ailleurs, comme le mentionne Spies (2006), les victimes d'AS peuvent répondre à des besoins non-sexuels par le biais d'activités sexuelles, notamment pour obtenir des services, de l'argent ou de

l'affection. Ainsi, le surinvestissement sexuel ne vise pas nécessairement à obtenir du plaisir, mais bien à en retirer d'autres bénéfices.

Par ailleurs, la réassurance personnelle à travers la sexualité constitue un autre bénéfice soulevé par certaines des jeunes femmes ayant participé à l'étude, notamment le besoin de se sentir désirées et la perception d'avoir une valeur à travers leurs comportements sexuels. Il s'agit d'un enjeu qui est également décrit dans la dynamique de la sexualisation traumatique (Finkelhor et Browne, 1985) et qui pourrait expliquer que suite à l'AS, les jeunes victimes se questionnent face à leur désirabilité sexuelle et tentent d'être rassurées à ce niveau. À ce propos, tel que souligné dans l'étude de Kelley et Gidycz (2015), lorsque certaines femmes constatent qu'elles ont une valeur en tant qu'objet sexuel, la sexualité peut être surinvestie et utilisée afin de reprendre contrôle sur leur sexualité qui a été bafouée par l'AS. C'est d'ailleurs pourquoi ce sont elles, qui bien souvent, vont initier les contacts avec des partenaires sexuels potentiels, témoignant d'une certaine prise de pouvoir face à leur vie sexuelle et de leur choix en matière de partenaires, de pratiques et d'opportunités sexuelles.

4.2 Forces et limites de l'étude

Cette étude contribue à l'avancement des connaissances considérant le peu de données empiriques colligées en ce qui a trait aux relations intimes et sexuelles des victimes d'AS à l'adolescence et à l'âge jeune adulte. D'ailleurs, peu d'études qualitatives se sont attardées à documenter, du point de vue des victimes, les enjeux de trahison au sein des relations intimes et sexuelles. De plus, bien que le modèle des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985) soit l'un des modèles les plus mobilisés dans le domaine des AS, il a rarement été utilisé dans le cadre d'études qualitatives. Ainsi, les résultats de cette étude montrent comment le vécu de trahison suite à un traumatisme tel que l'AS peut se transposer dans les relations intimes ultérieures et marquer les patrons d'attachement des jeunes femmes victimes, ce qui vient consolider

les postulats de la théorie. Néanmoins, par sa description des stratégies-types employées par ces jeunes femmes pour composer avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison et la détresse qu'elles engendrent, cette étude constitue un apport sur le plan conceptuel. Finalement, en contribuant à l'identification des besoins en matière d'intervention chez ces jeunes femmes et des stratégies relationnelles mobilisées quant aux difficultés relationnelles vécues, sous l'angle de la trahison, les résultats permettent de mieux circonscrire les cibles d'intervention et les messages à développer en matière d'accompagnement des victimes d'AS et de prévention de la revictimisation.

Diverses stratégies ont été mises en place afin d'optimiser la crédibilité, la fiabilité, ainsi que la transférabilité de l'étude (Noble et Smith, 2015). La crédibilité (validité interne) des résultats a été favorisée par le biais d'échanges, de rencontres tout au long du processus de recherche entre les chercheurs et les autres membres de l'équipe afin de bonifier les analyses effectuées par l'étudiante. De plus, tout au long du processus, l'étudiante a fait preuve de réflexivité, c'est à-dire d'auto-critique quant à ses prédispositions par rapport au sujet d'étude et de conscientisation quant aux biais possibles qu'elle pouvait induire. Afin d'assurer la transférabilité des résultats (validité externe), la méthodologie a été détaillée quant aux modes de recrutement, aux caractéristiques des participantes, à la méthode d'échantillonnage et aux analyses privilégiées. Ces mesures permettent de jauger dans quelles mesure les résultats qui émergent de cette étude peuvent être transposés à d'autres contextes ou à d'autres populations. Puis, la fiabilité (fidélité) a été assurée par un processus de fidélisation inter-juge qui consiste en la révision de l'ensemble des analyses par deux chercheurs et ce, tout au long du processus d'analyse. Ces procédures ont contribué à raffiner les noyaux de sens et catégories conceptuelles en émergence.

Malgré ces précautions, certaines limites relatives à l'étude doivent être considérées. En premier lieu, il s'agit d'une analyse secondaire de données. L'étude initiale ne visait

pas spécifiquement les expériences d'AS et, par conséquent, le canevas d'entrevue ne comportait pas de questions ciblant le vécu d'AS. Les enjeux relationnels et sexuels découlant de l'AS ont été abordés spontanément par les participantes et sont, à ce titre, le reflet de leurs préoccupations au moment de participer à l'étude. Conséquemment, certaines catégories conceptuelles n'ont pas atteint la saturation empirique, soit le principe selon lequel le nombre d'entrevues ou d'observations recueillies n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique (Pires, 1997). Il s'agit ainsi d'une limite importante au plan de l'analyse.

De plus, comme l'étude initiale s'intéressait aux trajectoires amoureuses et sexuelles de jeunes et que le fait d'avoir vécu au moins une relation amoureuse et sexuelle constituait un critère d'admissibilité, il est probable que les jeunes femmes victimes d'AS qui ont tendance à désinvestir les relations intimes ou qui les évitent aient préféré ne pas y participer, limitant ainsi notre capacité à illustrer ce type de parcours relationnels. Ainsi, les résultats présentés sont le reflet de l'expérience de jeunes femmes qui sont en mesure de s'investir suffisamment dans des relations intimes et qui sont capables d'en témoigner. Par ailleurs, le biais de la désirabilité sociale est une limite à considérer. Il est possible que les participantes se soient censurées, consciemment ou non, sur certains aspects de leur vie intime et sexuelle, de façon à présenter une image positive d'elles-mêmes ou à être bien perçues. L'AS, les relations amoureuses et la sexualité constituent des sujets intimes, sensibles, voire même honteux, alors il se peut que les participantes aient raconté leur histoire différemment de peur d'être jugées ou tout simplement choisi de ne pas aborder certains aspects de leurs expériences.

Au plan théorique, cette étude s'inscrit dans une perspective déductive considérant les postulats des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985) qui ont guidé la réalisation de ce mémoire. Ce positionnement théorique oriente nécessairement la lecture des données et l'analyse des contextes et des expériences

rapportées, ce qui aurait pu conséquemment avoir pour effet de masquer des constats qui s'écartent du modèle conceptuel (Hsieh et Shannon, 2005). De plus, soulignons les défis rencontrés lors de l'analyse et l'interprétation des données considérant la variété des mécanismes mis de l'avant dans la théorie des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985). En effet, en raison de la variété des mécanismes qu'il met en lumière, certaines critiques ont été émises quant à l'opérationnalisation et à la mesure des concepts de ce modèle (Kendall-Tackett *et al.*, 1993). D'ailleurs, relativement à la dynamique de trahison, le modèle élabore peu sur les différentes façons dont la trahison peut opérer dans vie intime et sexuelle des victimes d'AS, mis à part les comportements d'évitement ou de dépendance face aux partenaires amoureux. Or, les expériences de trahison semblent être beaucoup plus complexes et variées et devraient, à la lumière des constats qui se dégagent de ce mémoire, inclure un plus large registre de comportements et d'attitudes.

Par ailleurs, bien que les résultats qui découlent des analyses suggèrent que les victimes d'AS vivent plusieurs défis et difficultés au plan relationnel et sexuel, les parcours relationnels qui ont été dégagés de cette analyse ne sont pas exclusifs aux expériences d'AS. En effet, comme le confirment d'autres études, les victimes d'AS sont particulièrement à risque de vivre d'autres formes de violence ou des traumatismes durant l'enfance ou l'adolescence comme de la négligence, la violence familiale, le décès d'un parent (Ford et Delker, 2018). L'ensemble de ces expériences de vie adverses peuvent également moduler leurs parcours relationnels ultérieurs. Dans un même ordre d'idées, étant donné que la revictimisation est fréquemment rapportée par les participantes et que la plupart avaient aussi vécu la VRA, il était difficile de distinguer si les stratégies mobilisées relevaient spécifiquement de la dynamique de la trahison, de la VRA ou encore des deux formes de victimisation. Ainsi, des études ultérieures devraient tenter de départager ce qui relève de l'AS ou de la VRA afin de mieux évaluer la contribution spécifique de l'AS sur les trajectoires intimes et sexuelles des jeunes femmes.

4.3 Constats pour la pratique

Plusieurs constats de ce mémoire peuvent alimenter la pratique sexologique en termes d'accompagnement aux victimes d'AS, notamment en ce qui concerne les enjeux relationnels et sexuels en lien avec l'expérience de trahison auxquels elles peuvent être confrontées. Ainsi, étant donné que le sentiment de trahison peut également se manifester suite à des situations relationnelles avec un partenaire amoureux et qu'il peut persister au fil des relations (Van der Merwe, 2009), il est primordial que les interventions destinées aux jeunes femmes victimes d'AS en tiennent compte. Les interventions sexologiques devraient, entre autres, favoriser chez les victimes, une meilleure compréhension des patrons d'attachement qu'elles mobilisent dans leurs relations amoureuses et sexuelles. Elles devraient permettre de soutenir leur réflexion sur leurs modes d'interactions qu'elles déploient en contexte relationnel. De façon spécifique, ces interventions devraient soutenir les jeunes femmes dans l'identification de situations relationnelles qui font émerger des sentiments déplaisants et de la détresse, puis explorer, le cas échéant, leur lien potentiel avec la trahison associée à l'AS. Pour celles qui identifieraient un sentiment de trahison, les interventions pourraient viser à approfondir avec elles ce sentiment et à explorer les stratégies qu'elles mobilisent pour composer avec ce sentiment. De plus, les répercussions qu'elles perçoivent dans leur vie intime et sexuelle devraient être abordées, notamment en ce qui a trait à la confiance envers le partenaire, mais également l'estime personnelle. Il s'agirait, par exemple, d'amener ces jeunes femmes à questionner l'efficacité des stratégies adoptées dans ces situations, puis dans quelle mesure celles-ci les placent ou non en position de vulnérabilité face à la ré-expérimentation d'évènements de trahison ou dans quelle mesure elles interfèrent ou non avec leur épanouissement relationnel.

Considérant que le risque de revictimisation constitue un enjeu majeur auprès des victimes d'AS (Finkelhor et Browne, 1985), les interventions devraient miser sur la

réduction du potentiel de revictimisation, notamment auprès des jeunes femmes qui témoignent d'un patron d'attachement marqué par la dépendance et la crainte de l'abandon. En effet, plusieurs des participantes à l'étude semblent éprouver des difficultés à reconnaître les comportements inadéquats du partenaire ou à affirmer leurs limites. Finalement, les interventions devraient miser sur le rétablissement progressif de l'estime personnelle suite à l'AS vécu chez ces jeunes femmes car cette dernière semble être implicite liée à plusieurs manifestations rapportées dans chacune des dynamiques traumagéniques (Van der Merwe, 2009) et qui pourrait moduler leurs interactions et leurs comportements relationnels. Plus précisément, les interventions devraient favoriser un équilibre entre l'actualisation de ses besoins affectifs en étant en relation et celui de se protéger pour ne pas revivre la douleur associée à une situation de trahison car celle-ci peut soulever certaines tensions et une ambivalence quant aux comportements relationnels et sexuels à adopter. Il serait aussi pertinent d'explorer avec elles des façons alternatives de vivre leur sexualité puis de répondre à leurs besoins de proximité et de réassurance personnelle. Notamment, les interventions devraient soutenir les victimes d'AS à développer leur agentivité, c'est-à-dire leur capacité à agir et prendre position, qui constitue un élément-clé dans la gestion de leurs relations interpersonnelles et amoureuses (Henning, Walker-Williams et Fouché, 2018). Par exemple, des stratégies visant une meilleure affirmation de soi pourraient leur être enseignées afin qu'elles soient mieux en mesure d'initier des relations avec des partenaires, tout en s'affirmant lorsque des situations de trahison surviennent au sein de leurs relations. En misant sur le rétablissement progressif de l'estime personnelle chez ces femmes, ces interventions auraient aussi le potentiel de réduire, du même coup, le risque de revictimisation sexuelle chez ces dernières (Krahé et Berger, 2017).

0.4 Pistes de recherche futures

Il semble impératif que les études futures s'attardent aux difficultés et aux enjeux relationnels et sexuels des victimes d'AS à l'enfance, et qu'elles approfondissent le sentiment de trahison qui peut être ressenti suite aux AS. D'ailleurs, il serait pertinent d'explorer les patrons d'attachement et les différentes trajectoires relationnelles qui peuvent se dessiner chez ces femmes, en lien avec les enjeux soulevés par la trahison. Par ailleurs, il serait également intéressant d'explorer les différentes trajectoires sexuelles qui se développent chez ces femmes suite à l'AS subie et les répercussions sur le plan de la sexualité qui en découlent, notamment en ce qui concerne leur bien-être et santé sexuelle et leurs comportements sexuels. Dans un même ordre d'idées, des analyses pourraient être effectuées en regard des enjeux qui sont soulevés dans la dynamique de sexualisation traumatique ou encore des autres dynamiques du modèle de Finkelhor et Browne (1985). En outre, à la lumière des constats de ce mémoire, il serait judicieux d'explorer présence potentielle des profils-types de trajectoires relationnelles et sexuelles. Ces profils pourraient également être analysés en fonction des quatre dynamiques traumagéniques du modèle de Finkelhor et Browne (1985) afin d'y inclure différentes manifestations ou répercussions de l'AS auprès des jeunes femmes victimes. Finalement, comme les participantes étaient âgées entre 18 et 25 ans au moment de l'étude et que les stratégies mobilisées sont susceptibles de changer au fil du développement et de l'évolution des relations intimes (e.g patron d'attachement, besoins financiers, parentalité), une analyse longitudinale pourrait indiquer si ces stratégies sont stables dans le temps ou si elles évoluent.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de décrire, du point de vue d'adolescentes et des jeunes femmes qui ont vécu un AS à l'enfance ou à l'adolescence, leurs expériences affectives et sexuelles afin de mieux cerner les enjeux liés à la trahison. Les résultats montrent que l'AS peut occasionner un sentiment de trahison qui se répercute dans les relations amoureuses des jeunes femmes victimes d'AS et se manifeste notamment par une plus grande méfiance à l'égard des hommes et dans le contexte spécifique des relations amoureuses. Ces jeunes femmes ont évoqués des situations relationnelles faisant écho à la dynamique de la trahison, et qui relèvent de transgressions de la part du partenaire amoureux, telles que des expériences de VRA et d'infidélités de la part du partenaire, un refus de s'engager de la part de ce dernier ou encore des moments où elles ne se sont pas senties comme une priorité. Malgré la détresse engendrée par ces situations relationnelles, ces jeunes femmes ne vont pas nécessairement mettre fin à la relation considérant leurs sentiments qui priment sur les comportements du partenaire et l'espoir que ce dernier change. Pour être en mesure de préserver leur relation, tout en composant avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison, certaines jeunes femmes vont déployer des stratégies afin de prendre une distance physique ou émotionnelle du partenaire ou vont alors se désinvestir de leurs relations ultérieures. D'autres participantes vont tenter de réparer la confiance ébranlée suite aux situations relationnelles faisant écho à la trahison, afin de répondre à leur besoin d'être rassurée et de proximité en banalisant, minimisant et se culpabilisant face aux comportements du partenaire et en faisant fi de ce qu'elles ressentent. Puis, quelques-unes vont utiliser, tour à tour, les deux ensembles de stratégies, ce qui suscite une certaine tension et une ambivalence face à leurs désirs et comportements intimes et sexuels. Malgré les limites soulevées, cette étude permet de mieux cerner la dynamique de trahison, telle que proposé dans le modèle de Finkelhor et Browne (1985), dans les relations intimes des

victimes d'AS. L'analyse présentée dans le cadre de ce mémoire se démarque par le recours à une méthodologie qualitative qui permet la prise en compte du point de vue subjectif des jeunes femmes victimes d'AS.

À la lumière des constats, les interventions sexologiques proposées aux victimes d'AS devraient cibler les patrons d'attachement. Notamment, ces derniers sont susceptibles de moduler leurs interactions dans leurs relations amoureuses et donc par conséquent, les interventions devraient orienter les stratégies qui sont mises de l'avant pour faire face à la trahison lorsqu'elle se manifeste. Les interventions sexologiques devraient également miser sur la réduction du risque de revictimisation, notamment chez celles dont le patron d'attachement se caractérise par de la dépendance au partenaire et la crainte de l'abandon, en misant sur l'identification des difficultés à reconnaître les comportements inadéquats de leur partenaire ou de leur plus grande tolérance à cet égard. En terminant, le rétablissement progressif de l'estime personnelle et le développement de leur agentivité devraient être au cœur des interventions afin qu'elles soient davantage en mesure d'adopter des stratégies de protection efficaces lors de la reviviscence du sentiment de trahison, sans toutefois se désinvestir complètement de leurs relations intimes. Des interventions qui s'attardent à l'estime personnelle fragilisée chez ces jeunes femmes réduirait, par le fait même, la tension qui découle d'une incohérence entre leurs comportements et attitudes puis leurs réels besoins et désirs intimes et sexuels. Nous espérons ainsi que les résultats de ce mémoire et les interventions proposées contribueront à améliorer la qualité de vie des jeunes femmes victimes d'AS, notamment en ce qui a trait à leur vie intime et sexuelle, puis ultimement à réduire la revictimisation dans leurs relations amoureuses et sexuelles.

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET SEXUELLES D'ADOLESCENTS-ES : RISQUE DE
REVICTIMISATION**

Chercheurs : Mylène Fernet, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Andrée Fortin, Ph.D., Département de psychologie, Université de Montréal

Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)

Si tu as entre 18 et 25 ans, que tu habites la région du Grand Montréal et que tu as déjà vécu une relation amoureuse et des expériences sexuelles, nous sollicitons ta participation à une étude sur les trajectoires amoureuses et sexuelles chez les adolescents-es/jeunes adultes.

Les relations amoureuses jouent un rôle important dans la vie des adolescents-es et jeunes adultes. Ces relations suscitent un lot d'émotions positives. Toutefois il arrive que des difficultés surviennent, telles que les conflits et la violence, celles-ci peuvent entraîner d'importantes répercussions sur leur santé mentale, physique et sexuelle. De là, l'importance de mieux saisir les trajectoires amoureuses et sexuelles des jeunes ayant vécu ou non une forme de victimisation au cours de sa vie. Cette étude vise d'abord à illustrer les enjeux de la communication et de résolution de conflits au sein du couple. De plus, elle a pour objectif d'explorer les aspects liés au bien-être sexuel pour mieux comprendre les enjeux dans les interactions interpersonnelles chez les jeunes. Les résultats de cette étude serviront à définir les priorités en termes d'intervention et contribueront au développement de programmes de promotion des relations amoureuses harmonieuses et de prévention de la violence.

Pour participer à cette étude, tu peux être célibataire ou en couple et tu dois t'identifier comme étant une personne principalement attirée par des personnes du sexe opposé. Si tu es en couple, tu ne dois pas habiter avec ton/ta partenaire amoureux/se depuis plus de six mois et tu ne dois pas avoir d'enfants à charge. Nous t'invitons à lire les informations qui suivent afin de bien comprendre ce qu'implique ta participation à l'étude.

En quoi consiste ta participation à l'étude?

Si tu acceptes de participer à cette étude, nous t'invitons à venir rencontrer un-e agente de recherche au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité, situé au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). À tout moment, tu auras toujours le choix de poursuivre ta participation ou de te retirer du projet. Une compensation financière te sera accordée pour tes déplacements et ta participation à l'étude (voir plus loin). Voici ce que tu auras à faire.

1. Accueil et signature du formulaire de consentement

Tu seras accueilli-e par l'agent-e de recherche à un point de rencontre prédéterminé pour te rendre seul-e à la salle d'entrevue. L'agent-e de recherche t'expliquera clairement ce en quoi consiste l'étude et quelles sont les implications de ta participation. Si tu acceptes librement de participer, tu devras signer le formulaire de consentement.

1. Entrevue individuelle

L'entrevue individuelle semi-dirigée d'une durée approximative de 60-90 minutes débutera. Avec ton approbation, l'entrevue sera enregistrée sur bande audio/vidéonumérique pour s'assurer de l'exactitude de tes propos rapportés lors de la transcription de l'entrevue en vue des analyses ultérieures. Les thèmes abordés au cours de l'entrevue sont : les représentations de l'amour et la sexualité, l'intimité et l'histoire amoureuse, le bien-être sexuel, l'estime de soi sexuelle et la séduction, la communication générale et la gestion de conflits, les sources de soutien social dans les moments difficiles et les trajectoires d'aide et de recours aux services. Si les questions d'entrevue te mettent mal à l'aise, nous t'invitons à le mentionner à l'agent-e de recherche pour qu'une pause soit prise. À tout moment, tu peux choisir de poursuivre ou de mettre fin à l'entrevue, et ce, sans préjudice. Le code attribué aux données de l'entrevue est le même que celui de ton questionnaire.

2. Période de débriefing

Pour conclure la rencontre, une courte période d'échange est prévue avec l'agent-e de recherche pour te permettre de parler de tes émotions, d'émettre tes commentaires et autres en lien avec l'expérience de recherche. Une liste de ressources d'aide psychosociale te sera remise en cas de besoin. À titre de dédommagement, une compensation financière d'un montant de 25\$ te sera également remise.

Avantages et bénéfices

En participant à cette étude, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur les relations amoureuses et la sexualité peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Le fait de recueillir ces informations sur des adolescents-es et jeunes adultes nous permettra de mieux comprendre les cheminements amoureux et sexuels des jeunes entre autres en relevant les spécificités selon le vécu des jeunes, par exemple différences entre les jeunes ayant vécu des formes de victimisation ou non. De plus, les résultats aideront à mieux définir les priorités en termes d'intervention et contribueront à l'élaboration de recommandations pour le développement de programmes d'intervention sur les relations amoureuses harmonieuses et la prévention de la violence, qui seront adaptés à la réalité des jeunes.

Inconvénients et risques

Un désavantage potentiel serait que ta participation te rappelle des épisodes désagréables de ta vie personnelle, amoureuse ou sexuelle. À n'importe quel moment durant l'entrevue, si tu ressens le

besoin de prendre une pause, tu peux le demander à l'agent-e de recherche. Si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile, l'agent-e de recherche te donnera une liste de ressources d'aide psychosociale disponibles dans la région de Montréal où tu pourras obtenir de l'aide. En tout temps, tu pourras aussi communiquer avec l'équipe de recherche qui pourra te référer à une ressource qui pourra t'aider telle que la clinique de sexologie de l'Université du Québec à Montréal où un-e professionnel-le sera disponible pour évaluer ta situation et t'offrir un service d'accompagnement et de soutien adapté à tes besoins. En cas de situation de crise, le-la participant-e sera orienté-e, voir accompagné-e, vers un centre de crise à proximité de son lieu de résidence.

Si dans le contexte de la recherche, l'agent-e de recherche apprend que tu es en danger, il-elle sera dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités.

Modalités prévues en matière de confidentialité

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Ton nom n'apparaîtra sur aucun document, ni celui des personnes que tu pourras nommer en cours d'entrevue. Pour ce faire, un code préservant ton identité te sera attribué. Tout le matériel recueilli pendant l'étude (questionnaire, bandes audio/vidéonumériques, transcription de l'entrevue) sera gardé sous clé dans les bureaux du laboratoire de recherche de la chercheuse principale à l'UQAM. Tout le matériel recueilli sera conservé jusqu'à cinq ans et sera détruit. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques, seront présentés dans des colloques pour les intervenants-es et des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de t'identifier.

Compensation

Pour ta participation à l'étude, tu recevras une compensation financière de 25\$ pour défrayer le temps investi et les coûts liés au déplacement.

Liberté de participation et retrait de l'étude

Ta participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Tu es libre d'accepter ou de refuser d'y participer, et ce, sans préjudice. En tout temps, tu peux modifier ta décision de participer ou non. Tu peux choisir de te retirer de l'étude à n'importe quel moment sans préjudices d'aucune sorte.

Responsabilités des chercheures

En signant ce formulaire de consentement, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. L'équipe de recherche a la responsabilité légale et professionnelle de procéder à un signalement si elle apprend qu'une situation pourrait te causer préjudice ou menacer ta sécurité personnelle et/ou compromettre ton développement personnel.

Personnes-ressources

Si tu as des questions concernant cette étude, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous rejoindre aux numéros suivants :

Mylène Fernet (chercheure principale)
fernet.mylene@uqam.ca (514) 987-3000 poste 2201

Martine Hébert (co-chercheure)
hebert.m@uqam.ca (514) 987-3000 poste 5697

Geneviève Brodeur (coordonnatrice du projet)
brodeur.genevieve@uqam.ca (514) 987-3000 poste 8287

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQÀM (CIER). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participant-e, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIÉR, 514-987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : cierh@uqam.c

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET SIGNATURE

En signant le présent formulaire, je certifie que:

- J'ai lu le document d'information et formulaire de consentement de l'étude sur les trajectoires amoureuses et sexuelles des jeunes.
- J'ai compris les conditions, les inconvénients/risques et les avantages de ma participation.
- J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on m'a donné des réponses. Je sais que je peux poser d'autres questions en tout temps.
- Je comprends que je devrai participer à une entrevue individuelle semi-dirigée.
- Je comprends que l'entrevue sera enregistrée sur bande audio/vidéonumérique.
- Je comprends que je peux me retirer de l'étude en tout temps sans préjudices.
- Je comprends qu'en signant ce document, je ne renonce pas à mes droits.
- Je comprends la responsabilité légale et professionnelle de l'équipe de recherche advenant une situation où ma sécurité et mon développement personnel sont compromis.

J'accepte librement qu'un-e agent-e de recherche communique avec moi pour me donner des informations :

- sur les suites du projet de recherche : Oui Non
- sur un autre projet en lien avec le projet auquel je participe aujourd'hui : Oui Non

téléphone (maison): _____ # téléphone (cellulaire) : _____

Adresse courriel : (Merci d'écrire lisiblement!!! ;) _____

Je, soussigné-e, accepte de participer librement et volontairement à cette étude :

Date : _____

Nom du-de la participant-e (Lettres moulées) : _____

Signature : _____

FORMULE D'ENGAGEMENT DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHE ET SIGNATURE

Je certifie avoir expliqué au-à la participant-e les termes du présent formulaire de consentement; avoir répondu aux questions qu'il-elle m'a posées à cet égard; lui avoir clairement indiqué qu'il-elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet de recherche.

Date : _____

Nom du-de la chercheur/e ou du-de la représentant/e autorisé/e : _____

Signature :

ANNEXE A

CANEVAS D'ENTREVUE



CANEVAS D'ENTREVUE INDIVIDUELLE

Avant de commencer l'entrevue

- Introduire le/la participant/e dans l'ambiance de la recherche et de l'entrevue;
- Résumer brièvement les modalités de l'entrevue : la durée (environ 90 minutes), l'enregistrement audionumérique et la prise de notes, la confidentialité et autres considérations éthiques (risques et gains encourus, ressources disponibles au cas où l'entrevue soulèverait des questionnements, des préoccupations ou des inquiétudes);
- Rappeler qu'à tout moment, le/la participant/e peut mettre fin à l'entrevue ou suspendre l'enregistrement.

SITUATION DE VIE ACTUELLE
<p><i>Pour commencer...</i></p> <p>Peux-tu me parler brièvement de ta situation de vie actuelle?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Situation conjugale (nature des relations amoureuses) • Occupation / Mode de vie

INTIMITÉ ET RELATIONS AMOUREUSES

As-tu déjà vécu une relation amoureuse significative?

Si oui, peux-tu me parler davantage de cette relation? Comment la décrirais-tu?

- **Dynamique de couple**

Peux-tu me parler de votre dynamique de couple?

- **Évolution de la relation** (au début vs maintenant)

Peux-tu me parler de l'évolution de votre relation?

- **Sentiment amoureux**

Quels sont tes sentiments envers cette personne?

- **Attrait pour la personne**

Qu'est-ce qui t'attire chez cette personne?

- **Engagement / lien affectif / attachement**

Quel est votre niveau d'engagement et/ou d'attachement au sein de la relation?

- **Confiance envers ton/ta partenaire**

Quel est ton niveau de confiance envers ton/ta partenaire?

- **Satisfactions / déceptions**

Qu'est-ce qui te rend satisfait/e au sein de cette relation?

Quelles sont tes déceptions face à cette relation?

- **Problèmes rencontrés / sources de conflit**

Quelles sont les plus grandes difficultés rencontrées dans votre relation?

Quelles sont les principales sources de conflit dans votre relation?

Présentement, es-tu toujours en relation avec cette personne?

Si non, comment s'est terminée cette relation?

- Raison et déroulement de la rupture

Que retiens-tu de cette relation amoureuse passée?

- Bilan, apprentissages, leçons de vie

Peux-tu me décrire ce qu'est l'amour de ton point de vue

Peux-tu me définir ce qu'est l'intimité pour toi?

COMMUNICATION ET GESTION DES CONFLITS

En général, lorsque tu es en relation, comment communiquez-vous ton/ta partenaire et toi?

Te sens-tu en mesure de...

- *Exprimer librement tes sentiments, tes opinions, ce que tu penses?*
- *Discuter librement de sexualité avec ton/ta partenaire?*
- *Partager avec l'autre des secrets et des confidences?*
- *Témoigner à l'autre que tu l'aimes? (mots d'amour, gestes d'affection)*
- *T'exprimer à l'autre lorsque tu te sens bouleversé/e ou blessé/e*

Lorsque ton/ta partenaire et toi êtes en désaccord ou rencontrez un problème dans votre relation, comment gérez-vous le conflit?

Résolution de problème

- Définir le problème
- Trouver une solution commune qui convient à chacun
- Verbaliser ses pensées de manière constructive
- Faire part de ses sentiments

Soutien et validation

- Écouter le partenaire
- Démontrer son soutien au partenaire
- Encourager son/sa chum/blonde
- Témoigner sa reconnaissance à son/sa chum/blonde
- Se montrer compréhensif/ve envers son/sa chum/blonde

Retrait

- Éviter de parler du problème
- S'auto censurer

Déni

- Nier le problème
- Rejeter la responsabilité du problème
- Banaliser le problème

Dominance

- Contrôler le/la partenaire
- Influencer la décision de son/sa partenaire
- Monopoliser la discussion au détriment de l'autre
- Forcer l'autre à adopter son point de vue
- Avoir recours à la coercition

Peux-tu me donner un exemple d'une situation de conflit que tu as déjà vécue?

SEXUALITÉ

Peux-tu me dire ce que représente la sexualité pour toi et comment perçois-tu ta vie sexuelle?

- **Importance de la sexualité**

Quelle importance accordes-tu à la sexualité?

Quelle place la sexualité occupe-t-elle au sein de tes relations intimes?

- **Satisfaction / Bien-être / Plaisir sexuel**

Quelles sont pour toi les bases (ingrédients) d'une sexualité satisfaisante?

Quel est ton niveau de satisfaction sexuelle?

Qu'est-ce qui est associé au bien-être et au plaisir sexuel pour toi?

- **Valeurs**

Quelles sont les valeurs que tu considères les plus importantes sur le plan de la sexualité?

Dans quel(s) contexte(s) as-tu des activités sexuelles?

- **Motivations sexuelles**

Habituellement, quelles sont les raisons pour lesquelles tu as des activités sexuelles?

Qu'est-ce qui te motive à avoir une relation sexuelle avec ton/ta partenaire?

- **Partenaires sexuels**

Avec quel(s) type(s) de partenaire(s) as-tu des activités sexuelles?

- Amoureux/se : chum/blonde (en couple)
- Ex amoureux/se
- Ami/e : ami/e avec bénéfices, ami/e de baise, « fuck-friend »
- Connaissance : fréquentation, « date »
- Inconnu/e : partenaire d'un soir, « one night »

- **Attitudes de protection et de prévention en santé sexuelle**
Quelle est ta position par rapport aux mesures contraceptives et préventives?

Dans quelle mesure peux-tu discuter de la sexualité avec ton/ta partenaire?

Te sens-tu capable de...

- *Exprimer librement tes besoins et désirs sexuels?*
- *Partager avec l'autre tes préférences sexuelles?*
- *Dire « Non » lorsque tu n'as pas envie d'avoir une relation sexuelle?*

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'éprouver des difficultés liées à la sexualité?

Si oui, peux-tu m'en parler davantage?

Est-ce qu'il y a des aspects avec lesquels tu te sens moins à l'aise dans ta sexualité?

Si oui, peux-tu m'en parler davantage?

VIOLENCE AMOUREUSE ET SEXUELLE

Certaines personnes peuvent commettre des gestes de violence ou en être victimes au sein de leurs relations amoureuses et sexuelles. Cela peut se manifester sous différentes formes.

Selon toi, comment la violence peut-elle se manifester au sein d'une relation intime?

Exemple de relance :

Tu m'as surtout mentionné des exemples de violence physique. Selon toi, est-ce qu'elle peut aussi se présenter sous d'autres formes? Si oui, lesquelles?

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de commettre des gestes qui pourraient s'apparenter à de la violence ou d'en être victime au sein de tes relations intimes?

Si oui, comment cela s'est-il manifesté?

Peux-tu me décrire une/des situation(s) de violence?

- Contexte relationnel
- Type de violence
- Fréquence / Sévérité

Selon toi, quelles sont les répercussions de cette/ces situation(s) de violence?

- Sur le plan physique
- Sur le plan psychologique
- Sur tes attitudes et tes comportements
- Sur ta/tes relation(s) amoureuse(s) et ta sexualité

AJUSTEMENT EN SITUATION DE VIOLENCE *

Tu m'as parlé d'une situation qui s'est traduite par des gestes de violence au sein de ta relation.

Devant une situation de violence, il existe plusieurs types de réactions possibles. Par exemple, certains individus tentent de surmonter leurs difficultés alors que d'autres en sont incapables.

Toi, personnellement, comment as-tu réagi par rapport à cette situation?

Stratégies d'adaptation

Déni

- S'attarder aux aspects positifs de la relation
- Banaliser les gestes de violence
- Rationaliser les comportements de violence
- Se blâmer, se culpabiliser

Évitement auprès du/de la partenaire ou des proches

- Se retirer
- S'isoler
- Décrocher de l'école et tenter à sa vie
- Fuir dans l'alcool et les drogues

Nourrir l'espoir d'un changement

- S'expliquer au/à la partenaire
- Prendre un répit de la relation
- Accorder une autre chance

Remise en question

Est-ce qu'il t'est arrivé de remettre en question cette relation? Pour quelle(s) raison(s)?

SOUTIEN SOCIAL

Lorsque tu vis une difficulté dans ta vie amoureuse et/ou sexuelle, que fais-tu?

Lorsque tu as besoin de soutien après à un conflit ou lors une situation difficile, vers qui te tournes-tu?

Soutien émotionnel

- Parler de ses difficultés avec un ami ou la famille ou toute autre personne significative

Soutien évaluatif

- Demande conseil à un ami ou à la famille ou toute autre personne significative

Soutien tangible

- Demander de l'aide à ses amis, à ses parents, à toute personne significative

Lorsque tu as besoin d'information au sujet de la sexualité, quelles sont tes sources de référence habituelles?

TRAJECTOIRES D'AIDE ET DE RECOURS AUX SERVICES

Est-ce qu'il t'est arrivé d'aller chercher de l'aide pour une situation difficile que tu as vécue?

Si oui, auprès de **qui** (amis, parents, adultes significatifs, professionnels) et dans **quel(s) type(s) de ressource** (secteurs d'intervention communautaire, psychosociale, judiciaire, médicale) es-tu allé/e chercher de l'aide?

Quelle est la réponse obtenue à ta demande d'aide?

- *Est-ce que tu as été satisfait/e de la réponse obtenue et des services reçus?*
- *Qu'est-ce que tu as apprécié et moins apprécié?*
- *As-tu l'impression que la réponse obtenue (positive ou négative) a influencé la suite de tes démarches de recherche d'aide?*

Que s'est-il passé par la suite?

Pistes d'intervention :

Si un/une autre jeune vivait la même situation que toi et qu'il/elle avait besoin d'aide, quels sont les conseils que tu lui donnerais?

À la fin de l'entrevue

- Remercier le/la participante et lui demander s'il/si elle a quelque chose à ajouter.
- Demander comment il/elle s'est senti/e durant l'entrevue, puis s'il/si elle a trouvé les questions abordées pertinentes.
- Lui offrir la compensation financière pour frais de déplacement et lui faire signer un reçu.
- Lui remettre la liste des ressources d'aide
- Préciser qu'il est possible qu'on communique avec lui/elle dans quelques mois pour valider le contenu de l'entrevue.

ANNEXE A

CERTIFICAT ÉTHIQUE



Le 30 avril 2018

Madame Mylène Fernet
Professeure
Département de sexologie

Objet : Rapport de suivi éthique
Titre : « *Trajectoires amoureuses et sexuelles d'adolescents: Risque de Revictimisation* »
No : 102_e_2018, rapport 894
Statut : En cours
Source de financement : CRSH

Madame,

En référence au projet de recherche susmentionné ayant reçu l'approbation au plan de l'éthique de la recherche le 14 juillet 2014, le Comité institutionnel juge votre rapport d'avancement conforme aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (2015) et délivre le renouvellement de votre certificat d'éthique, valide jusqu'au 30 avril 2019.

Le présent rapport de suivi annuel implique l'ajout de ces personnes au sein de l'équipe de recherche universitaire :

- Professeure : Martine Hébert (UQAM)
- Collaboratrice : Mélanie St Hilaire (UQAM) ; Geneviève Brodeur (UQAM)
- ÉtudiantEs : Laurence Fortin-Gagné (UQAM) ; Stéphanie Couture (UQAM) ; Chloé Rivard Bourassa (UQAM) ; Carl Rodrigue (UQAM) ; Alexandra Lamontagne-Halmos (UQAM) ; Nicholas Boucher Bégin (UQAM)
- Étudiants réalisant son projet de mémoire ou de thèse dans le cadre de cette recherche : Roxanne Guyon (UQAM)

En terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité de communiquer au Comité institutionnel les modifications importantes¹ qui pourraient être apportées à votre projet en cours de réalisation. Concernant le prochain rapport de suivi éthique (renouvellement ou fin de projet), vous recevrez automatiquement un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, à défaut de quoi, le certificat pourra être révoqué.

Le Comité institutionnel vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie de recevoir ses salutations les meilleures.

Le président,
/s/

ANNEXE A

GRILLE DE CODIFICATION

TRAJECTOIRES AMOUREUSES	TRAJECTOIRES SEXUELLES	COMMUNICATION
<p>Situation conjugale actuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Durée de la relation • Cohabitation/Fréquence des contacts <p>Relation amoureuse actuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dynamique de couple (humour, complicité, interaction, respect, honnêteté) • Évolution de la relation (du statut relationnel) • Sentiment amoureux • Attrait pour l'autre • Engagement • Attachement • Confiance envers l'autre • Satisfactions • Besoins/désirs liés au couple (indépendance) • Déceptions • Préoccupations (divergence projet de vie) • Difficultés rencontrées (épreuves) • Sources de conflit • Remise en question de la relation • Apprentissages (prendre plus le temps de le connaître) • Motivation à ne pas se séparer malgré les difficultés <p>Rupture amoureuse</p> <ul style="list-style-type: none"> • Raison de la rupture • Déroulement de la rupture • Sentiments p/r à la rupture • Prise de conscience suite à la rupture • Suite de la rupture <p>Relation amoureuse passée</p> <ul style="list-style-type: none"> • Patrons relationnels (patterns, ex: je tombe toujours sur des badboys) • Dynamique de couple • Évolution de la relation (du statut relationnel) • Sentiment amoureux • Attrait pour l'autre • Engagement • Attachement • Confiance envers l'autre • Satisfactions • Besoins/désirs liés au couple • Déceptions • Préoccupations • Difficultés rencontrées (épreuves) • Sources de conflit • Remise en question de la relation • Apprentissages <p>Représentation de l'amour Représentation de l'intimité Représentation du couple Critères quant aux choix de partenaires Séduction (Méthodes d'approche) Craintes liées aux relations amoureuses (peur de se faire tromper, reproduire le même pattern que la relation avec la mère; se faire insulter)</p>	<p>Représentation de la sexualité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Perception de la sexualité (en général) • Perception de sa vie sexuelle • Importance de la sexualité (place) • Valeurs/composantes importantes de la sexualité <p>Soi sexuel</p> <ul style="list-style-type: none"> • Identité sexuelle/de genre • Orientation sexuelle • Rapport à la féminité/masculinité • Image corporelle • Estime de soi/confiance sexuelle <p>Contexte des activités sexuelles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Motivations sexuelles • Types de partenaires sexuels • Comportements sexuels/pratiques • Lieu/moment/ambiance • État d'esprit • Initiation des relations sexuelles • Fréquence des activités sexuelles <p>Santé sexuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Satisfaction sexuelle/plaisir • Orgasme • Dysfonctions sexuelles • ITSS • Contraception • Usage du condom • Désir (attraction sexuelle, libido) <p>Fantasmes sexuels</p> <p>Préférences sexuelles (ce qu'ils aiment dans la sexualité, ex: plus en douceur) Malaises liés à la sexualité Difficultés sexuelles (toutes difficultés qui ne va pas dans santé sexuelle et qui n'est pas liée à un abus ou de la violence)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Type (pression sexuelle; douleurs; tendance à se refermer) • Adaptation face aux difficultés sexuelles • Répercussion <p>Stratégies d'évitement des relations sexuelles Évènement marquant qui influence la sexualité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Type d'évènement • Répercussions sur la sexualité • Résilience <p>Abus sexuel/agression par le passé</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contexte (Identité de l'agresseur, âge, lieu) • Description des abus/agressions • Sentiments suscités/réaction suite à l'abus • Démarches entrepris <ul style="list-style-type: none"> • Répercussions (sx, conséquences) • Dévoilement/Réaction p/r dévoilement 	<p>Communication relationnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dynamique communicationnelle (parle de la discussion en général, ex: on discute jamais) • Affirmation de soi • Exprimer ses émotions/besoins • Exprimer ses difficultés/préoccupations • Partager des secrets/confidences (ou non) • Témoigner de l'affection/amour • Sujets tabous • Parler du futur <p>Communication sexuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Parler de sexualité • Exprimer ses besoins/désirs sexuels • Partager ses préférences sexuelles • Affirmation de ses limites • Négociation sexuelle

Comportements/attitudes pouvant influencer les relations amoureuses (faible estime de soi, rien pour plaire, autres filles plus belles, jalousie, dépendance affective)

- Adaptation face à l'abus (positives et négatives)
- Résilience/Apprentissages (changements apportés, comment la personne s'en sort)

GESTION DES CONFLITS	VIOLENCE AMOUREUSE ET SEXUELLE *la personne doit mentionné qu'il s'agit de violence (pas notre interprétation)	ADAPTATION FACE À LA VIOLENCE
<p>Patrons de gestion des conflits (patterns qui reviennent souvent et/ou dans plusieurs relations)</p> <p>Sentiments p/r aux conflits (après le conflit)</p> <p>Situation conflictuelle (lorsqu'il vous donne un exemple)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Résolution de problème (prendre une distance avant d'en parler, trouver une solution, verbaliser ses sentiments/pensées, en parler respectueusement) • Soutien et validation (aller chercher ou démontrer du soutien, se montrer compréhensif, encourager) • S'excuser à l'autre • Retrait (éviter de parler du problème) • Dénier (nier, banaliser le problème) • Dominance (contrôler, manipuler l'autre, insultes, crier/hausser le ton, violence) • Blâmer l'autre (accuser, culpabiliser l'autre, ramener les vieux conflits) • Remise en question de la relation (suite à un ou plusieurs conflits) 	<p>Représentation de la violence</p> <p>Pas de vécu de violence</p> <p>Violence mutuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contexte relationnel • Type de violence <ul style="list-style-type: none"> -sexuelle, psychologique, physique • Fréquence/durée • Sévérité • Sentiments p/r au vécu de violence/Perception (Coup bas, je ne méritais pas cela) <p>Violence subie</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contexte relationnel • Type de violence <ul style="list-style-type: none"> -sexuelle, psychologique, physique • Fréquence/durée • Sévérité • Sentiments p/r au vécu de violence/Perception (Coup bas, je ne méritais pas cela) <p>Violence infligée</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contexte relationnel • Type de violence <ul style="list-style-type: none"> -sexuelle, psychologique, physique • Fréquence/durée • Sévérité • Sentiments p/r au vécu de violence/Perception (Coup bas, je ne méritais pas cela) <p>Motivations liées à la violence</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réaction à des gestes de violence • Réaction de colère • Prise de pouvoir/contrôle <p>Harcèlement post-séparation/Violence post-séparation</p> <p>Attitudes p/r à la violence</p> <p>Répercussions de la violence</p> <ul style="list-style-type: none"> • Physiques • Psychologiques • Sexuelles • Santé générale • Matérielles 	<p>Déni *la personne doit être consciente qu'elle fait du déni (pas notre interprétation)</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'attarder au positif • Banaliser/minimiser • Rationaliser • Se blâmer/culpabiliser <p>Évitement</p> <ul style="list-style-type: none"> • Retrait/isolément • Fuite dans l'imaginaire • Décrochage scolaire • Consommation alcool/drogues <p>Nourrir l'espoir d'un changement</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'expliquer à l'autre • Prendre une pause • Accorder une autre chance • Vouloir changer/cesser les comportements <p>Résignation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sentiment d'impuissance • Abandon/capitulation • Victimisation/apitoiement <p>Affirmation de soi/de ses limites</p> <p>Remise en question (gestes posés, relation)</p> <p>Attentes envers le partenaire (changer quelque chose, ne pas toujours initier relation sexuelle)</p> <p>Détresse psychologique</p> <p>Résilience (ne plus vouloir que ça se reproduise, vouloir s'en sortir)</p>

TRAJECTOIRES D'AIDE

Attitude/comportement si vécu d'une difficulté (ex: se mettre en mode solution, se laisser abattre)

Soutien social

- Perception p/r au réseau social
- Nature du soutien (émotionnel, évaluatif, tangible)
- Identité des principaux confidents
- Justification/différences quant au choix des principaux confidents
- Bénéfices p/r au soutien

Sources d'informations sur la sexualité**Recherche d'aide/Recours aux services et ressources**

- Perception des besoins d'aide
- Demande d'aide
- Réponse obtenue/expérience vécue
- Bénéfices p/r aux services

Non recours au soutien/services/ressources

- Raisons p/r au non recours

Pistes d'intervention

- Recommandations

ANNEXE A

TABLEAUX

Tableau 3.1 *Caractéristiques sociodémographiques des participantes*

<i>n</i> = 19 (%)	
Âge	<i>M</i> = 20.3
Origine ethnique	
Québécoises/Canadiennes	12 (63.2)
Caribéennes	4 (21.1)
Nord-Africaines	3 (15.8)
Européennes de l'Ouest	2 (10.5)
Occupation	
Étudiante	15 (79.0)
Employée	4 (21.0)
Diplôme obtenu	
Études collégiales	11 (57.9)
Études secondaires	6 (31.6)
Études universitaires	2 (10.5)
Profil relationnel	
Célibataire	9 (47.4)
En couple	10 (52.6)
A vécu jusqu'à 4 relations amoureuses	11 (57.9)
A vécu 1 seule relation amoureuse	8 (42.1)
Âge lors de la 1 ^e expérience sexuelle consentante	<i>M</i> = 16.4
Nombre de partenaires sexuels	<i>M</i> = 6.8

Tableau 3.2 *Profil de victimisation des participantes*

<i>n</i> = 19 (%)	
Victimisation sexuelle	
Âge lors de l'AS ou des AS subie(s)	
Avant 18 ans	16 (84.2)
Après 18 ans	3 (15.8)
Avant et Après 18 ans	5 (26.3)
Nature des AS subies	
Attouchements sexuels	16 (84.2)
Contacts sexuels avec pénétration (orale, vaginale, anale)	6 (31.6)
Identité de l'agresseur	
Ami ou connaissance	10 (52.6)
Inconnu	7 (36.8)
Membre de la famille immédiate ou élargie	5 (26.3)
Personne en autorité	1 (5.3)
Autres victimisations à l'enfance	
Violence psychologique par un parent	
Être traitée avec froideur, indifférence ou de manière à ne pas se sentir aimée	11 (57.9)
Être ridiculisée ou humiliée	9 (47.4)
Négligence	
Être laissée seule sans présence d'un adulte	5 (26.3)
Besoins de base non comblés	2 (10.5)
Exposition à la violence conjugale	
Avoir été témoin d'au moins une forme de violence entre les deux parents	14 (73.7)
Formes de violence entre les deux parents	
Insulter, sacrer, hurler ou crier	14 (73.7)
Menacer de frapper ou détruire un objet de l'autre	3 (15.8)
Pousser, bousculer, gifler, lancer un objet pouvant blesser	3 (15.8)

Tableau 3.3 *Profil de violence subie dans les relations amoureuses*

n = 19 (%)	
Violence dans les relations amoureuses	
Avoir subi au moins un épisode de VRA dans les 12 derniers mois	12 (63.2)
Types de VRA subie	
Verbale/émotionnelle	12 (63.2)
Sexuelle	11 (57.9)
Contrôle du partenaire via le cellulaire	6 (31.6)
Menaces	3 (15.8)
Violence physique	3 (15.8)
Co-occurrence de la VRA subie	
Deux formes de VRA	7 (36.8)
Trois formes de VRA	1 (5.3)
Quatre formes de VRA	2 (10.5)

Tableau 3.4 Liste des catégories conceptuelles

<p>Des situations relationnelles qui font écho à la trahison suscitée par l'AS (19)</p> <p>Émergence d'un sentiment de méfiance suite à l'AS (4)</p> <ul style="list-style-type: none"> La méfiance envers les hommes (2) La méfiance dans les relations amoureuses (2) <p>Des situations relationnelles faisant écho à la trahison qui se reflète sur le bien-être et le niveau d'investissement (19)</p> <ul style="list-style-type: none"> La détresse engendrée (3) La confiance ébranlée (5) Les sentiments qui ont changés (4)
<p>L'espoir de changement et la crainte de se retrouver seules comme motifs évoqués pour préserver la relation malgré les difficultés vécues (9)</p> <p>La primauté des sentiments pour le partenaire et l'espoir qu'il change (7)</p> <p>La crainte du rejet et de l'abandon (2)</p>
<p>Des stratégies afin de composer avec les situations relationnelles qui font écho à la trahison : protection, réparation et ambivalence (19)</p> <p>Des stratégies de <i>protection</i> mises en place pour composer avec les situations faisant écho à la trahison: une façon de préserver l'estime (14)</p> <p>Le désinvestissement dans la relation actuelle (12)</p> <ul style="list-style-type: none"> <i>La coupure et la mise à distance (10)</i> <i>La méfiance et la réticence (3)</i> <i>La difficulté à se montrer vulnérable et à communiquer ses sentiments (1)</i> <p>Le désinvestissement dans les relations ultérieures (5)</p> <ul style="list-style-type: none"> <i>Le repli sur soi (3)</i> <i>La distanciation physique (2)</i> <i>Le refus des contraintes associées à l'engagement (2)</i>

Des stratégies de *réparation* mises en place pour composer avec les situations faisant écho à la trahison: une façon de restaurer la confiance et de se rassurer (3)

Le surinvestissement relationnel en tant que patron d'attachement qui incite à préserver la relation pour se sentir rassurée (3)

L'évitement face aux situations relationnelles (3)

La focalisation sur les aspects positifs de la relation (3)

Souffrance et désillusion lorsque la relation ne suffit plus pour être rassurée (3)

Des stratégies de *protection et de réparation* pour composer avec les situations relationnelles faisant écho à la trahison: émergence d'une ambivalence (2)

Des comportements et attitudes relationnels incohérents : développement d'une tension (2)

La sexualisation des relations interpersonnelles : une stratégie qui témoigne d'ambivalence (2)

BIBLIOGRAPHIE

Aaron, M. (2012). The pathways of problematic sexual behavior: A literature review of factors affecting adult sexual behavior in survivors of childhood sexual abuse. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 19(3), 199-218.

Alexander, P. C. et Anderson, C. L. (1994). An attachment approach to psychotherapy with the incest survivor. *Psychotherapy: Theory, practice, training*, 31(4), 665- 675.

Arata, C. M. (2000). From child victim to adult victim: A model for predicting sexual revictimization. *Child Maltreatment*, 5(1), 28-38.

Arata, C. M. (2002). Child sexual abuse and sexual revictimization. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 9(2), 135-164.

Banyard, V. L., Arnold, S. et Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment*, 5(1), 39-48.

Banyard, V. L., Williams, L. M. et Siegel, J. A. (2004). Childhood sexual abuse: A gender perspective on context and consequences. *Child Maltreatment*, 9(3), 223-238.

Basile, K. C., Smith, S. G., Breiding, M. J., Blac, M. C. et Mahendra, R. (2014). Sexual violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements. Version 2.0.

Baumeister, R. F. et Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529.

Boislard, M-A. et Van De Bongardt, D. (2017). *Le développement psychosexuel à l'adolescence*. Dans M. Hébert, M. Fernet et M. Blais (dir.). *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 39-81). Belgique : De Boeck Supérieur.

Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Sadness and depression* (Vol. III). *New York, NY*.

Brassard, A. et Lussier, Y. (2009). L'attachement dans les relations de couple: fonctions et enjeux cliniques. *Psychologie Québec*, 26(3), 24-26.

Briere, J. et Runtz, M. (1993). Childhood sexual abuse: Long-term sequelae and implications for psychological assessment. *Journal of Interpersonal Violence*, 8(3), 312-330.

Carreiro, A. V., Micelli, L. P., Sousa, M. H., Bahamondes, L. et Fernandes, A. (2016). Sexual dysfunction risk and quality of life among women with a history of sexual abuse. *International Journal of Gynecology & Obstetrics*, 134(3), 260-263.

Celano, M., Hazzard, A., Webb, C., et McCall, C. (1996). Treatment of traumagenic beliefs among sexually abused girls and their mothers: An evaluation study. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 24(1), 1-17.

Classen, C. C., Palesh, O. G., et Aggarwal, R. (2005). Sexual revictimization: A review of the empirical literature. *Trauma, Violence & Abuse*, 6(2), 103-29.

Cole, P. M. et Putnam, F. W. (1992). Effect of incest on self and social functioning: A developmental psychopathology perspective. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60(2), 174.

Cyr, M., McDuff, P. et Wright, J. (2006). Prevalence and predictors of dating violence among adolescent female victims of child sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(8), 1000-1017.

Cooper, M. L., Shapiro, C. M. et Powers, A. M. (1998). Motivations for sex and risky sexual behavior among adolescents and young adults: A functional perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(6), 1528.

Creswell, J. W. (2008). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (3rd ed.). Los Angeles: Sage.

Cutajar, M.C., Mullen, P.E., Ogloff, J.P., Thomas, S., Wells, D. et Spataro, J. (2010). Psychopathology in a large cohort of sexually abused children followed up to 43-years. *Child Abuse & Neglect*, 34(11), 813-822.

Daigneault, I., Hébert, M. et McDuff, P. (2009). Men's and women's childhood sexual abuse and victimization in adult partner relationships: A study of risk factors. *Child Abuse & Neglect*, 33(9), 638-647.

Delker, B. C., et Freyd, J. J. (2017). Betrayed? That's me: Implicit and explicit betrayed self-concept in young adults abused as children. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 26(7), 701-716.

DiLilio, D. et Long, P. J. (1999). Perceptions of couple functioning among female survivors of child sexual abuse. *Journal of Child Sexual Abuse*, 7(4), 59-76.

Dong M., Anda R.F., Dube S.R., Giles W.H. et Felitti V.J. (2003). The relationship of exposure to childhood sexual abuse to other forms of abuse, neglect, and household dysfunction during childhood. *Child Abuse & Neglect*, 27: 625-39.

Draucker, C. B. (1995). A coping model for adult survivors of childhood sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(2), 159-175.

Dunlop, B. W., Hill, E., Johnson, B. N., Klein, D. N., Gelenberg, A. J., Rothbaum, B. O., ... & Kocsis, J. H. (2015). Mediators of sexual functioning and marital quality in chronically depressed adults with and without a history of childhood sexual abuse. *The Journal of Sexual Medicine*, 12(3), 813-823.

Easton, S. D., Coohy, C., O'leary, P., Zhang, Y. et Hua, L. (2011). The effect of childhood sexual abuse on psychosexual functioning during adulthood. *Journal of Family Violence*, 26(1), 41-50.

Elo, S. et Kyngäs, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of Advanced Nursing*, 62(1), 107-115.

Feiring, C., Rosenthal, S. et Taska, L. (2000). Stigmatization and the development of friendship and romantic relationships in adolescent victims of sexual abuse. *Child Maltreatment*, 5(4), 311-322.

Fergusson, D. M., McLeod, G. F. et Horwood, L. J. (2013). Childhood sexual abuse and adult developmental outcomes: Findings from a 30-year longitudinal study in New Zealand. *Child Abuse & Neglect*, 37(9), 664-674.

Fernet, M., Hébert, M., Gascon, S. et Lacelle, C. (2012). Agression sexuelle et comportements sexuels à risque à l'adolescence. *L'agression sexuelle envers les enfants*, 2, 131-170.

Fernet, M., Hébert, M. et Paradis, A. (2016). Conflict resolution patterns and violence perpetration in adolescent couples: A gender-sensitive mixed-methods approach. *Journal of adolescence*, 49, 51-59.

Ferrara, M. H. et Levine, T. R. (2009). Can't live with them or can't live without them?: The effects of betrayal on relational outcomes in college dating relationships. *Communication Quarterly*, 57(2), 187-204.

Finkelhor, D., Hotaling, G., Lewis, I. et Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women: Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse & Neglect*, 14(1), 19-28.

Finkelhor, D., Shattuck, A., Turner, H. A. et Hamby, S. L. (2014). The lifetime prevalence of child sexual abuse and sexual assault assessed in late adolescence. *Journal of Adolescent Health*, 55(3), 329-333.

Fitness, J. (2001). Betrayal, rejection, revenge, and forgiveness: An interpersonal script approach. *Interpersonal Rejection*, 73-103.

Florsheim, P. et Moore, D.R (2008). Observing differences between healthy and unhealthy adolescent romantic relationships : Substance abuse and interpersonal process. *Journal of Adolescence*, 31, 795-814

Fortier, M. A., DiLillo, D., Messman-Moore, T. L., Peugh, J., DeNardi, K. A. et Gaffey, K. J. (2009). Severity of child sexual abuse and revictimization: The mediating role of coping and trauma symptoms. *Psychology of Women Quarterly*, 33(3), 308-320.

Freyd, J. J. (2003). What is a betrayal trauma? What is betrayal trauma theory? Récupéré de : <http://dynamic.uoregon.edu/jjf/defineBT.html>

Gobin, R. L. et Freyd, J. J. (2009). Betrayal and revictimization: Preliminary findings. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 1(3), 242.

Godbout, N., Lussier, Y. et Sabourin, S. (2006). Early abuse experiences and subsequent gender differences in couple adjustment. *Violence and Victims*, 21(6), 744.

Godbout, N., Runtz, M., MacIntosh, H. et Briere, J., (2013). Traumas interpersonnels vécus en enfance et relations de couple: comprendre les répercussions afin d'intervenir efficacement, *Psychologie*, 3(2), 14-18.

Gouvernement du Québec. (2018). *Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles (2016-2021)*. Récupéré de : http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Brochure_Violences_Sexuelles.pdf

Guido, F. M., Chávez, A. F., et Lincoln, Y. S. (2010). Underlying paradigms in student affairs research and practice. *Journal of Student Affairs Research and Practice*, 47(1), 1-22.

- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology, 17*(3), 225-233.
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2017). Child sexual abuse as a risk factor for teen dating violence: Findings from a representative sample of Quebec youth. *Journal of Child & Adolescent Trauma, 10*(1), 51-61.
- Hébert, M., Lavoie, F., et Blais, M. (2014). Post traumatic stress disorder/PTSD in adolescent victims of sexual abuse: Resilience and social support as protection factors. *Ciencia et Saude Coletiva, 19*(3), 685-694.
- Henning, M., Walker-Williams, H. J et Fouché, A. (2018). Childhood sexual abuse trauma-causing dynamics experienced by women survivors: A scoping literature review. *Journal of Psychology in Africa, 28*(2), 168-174.
- Hsieh, H. F. et Shannon, S. E. (2005). Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research, 15*(9), 1277-1288.
- Institut National de Santé Publique du Québec. (2017). *Trousse média sur les agressions sexuelles*. Récupéré de : <https://www.inspq.qc.ca/agression-sexuelle/accueil>.
- Kelley, E. L. et Gidycz, C. A. (2015). Differential relationships between childhood and adolescent sexual victimization and cognitive–affective sexual appraisals. *Psychology of Violence, 5*(2), 144.
- Kendall-Tackett, K. A., Williams, L. M. et Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children: a review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological Bulletin, 113*(1), 164.
- Kim, J., Talbot, N. L. et Cicchetti, D. (2009). Childhood abuse and current interpersonal conflict: The role of shame. *Child Abuse & Neglect, 33*(6), 362-371.
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M. et White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly, 31*(4), 357-370.
- Koss, M. P. et Gidycz, C. A. (1985). Sexual experiences survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*, 422– 423

Koss, M. P. et Oros, C. J. (1982). Sexual experiences survey: a research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(3), 455.

Krahé, B. et Berger, A. (2017). Gendered pathways from child sexual abuse to sexual aggression victimization and perpetration in adolescence and young adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 63, 261-272.

Lacelle, C., Hébert, M., Lavoie, F., Vitaro, F. et Tremblay, R. E. (2012). Sexual health in women reporting a history of child sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 36(3), 247-259.

Laporte, A., Le Méner, E., Oppenheim, N., Pourette, D. et Carpentier, S. (2007). Survivre ou faire l'amour? La pluralité des expériences affectives et sexuelles des personnes sans-domicile-fixe. *Rapport de l'Observatoire du Samusocial de Paris pour l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé*.

Lemieux, S. R. et Byers, E. S. (2008). The sexual well-being of women who have experienced child sexual abuse. *Psychology of Women Quarterly*, 32(2), 126-144.

Leonard, L. M. et Follette, V. M. (2002). Sexual functioning in women reporting a history of child sexual abuse: Review of the empirical literature and clinical implications. *Annual Review of Sex Research*, 13(1), 346-388.

Liem, J. H., O'Toole, J. G., et James, J. B. (1996). Themes of power and betrayal in sexual abuse survivors' characterizations of interpersonal relationships. *Journal of Traumatic Stress*, 9(4), 745-761.

Livingston, J. A., Testa, M. et VanZile-Tamsen, C. (2007). The reciprocal relationship between sexual victimization and sexual assertiveness. *Violence Against Women*, 13(3), 298-313.

Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. Guilford Press.

Manchikanti Gómez, A. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis: Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth & Society*, 43(1), 171-192.

Maniglio, R. (2009). The impact of child sexual abuse on health: A systematic review of reviews. *Clinical Psychology Review*, 29(7), 647-657.

McGaugh, J. L. (2003). *Memory and emotion: The making of lasting memories*. Columbia University Press.

Meston, C. M., Rellini, A. H. et Heiman, J. R. (2006). Women's history of sexual abuse, their sexuality, and sexual self-schemas. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 74*(2), 229.

Metts, S., et Cupach, W. R. (2007). Responses to relational transgressions: Hurt, anger, and sometimes forgiveness. *The Dark Side of Interpersonal Communication, 2*, 243-274.

Mikulincer, M., Ein-Dor, T., Solomon, Z. et Shaver, P. R. (2011). Trajectories of attachment insecurities over a 17-year period: A latent growth curve analysis of the impact of war captivity and posttraumatic stress disorder. *Journal of Social and Clinical Psychology, 30*, 960–984.

Ministère de la sécurité publique du Québec. (2016). *Infractions sexuelles : Faits saillants 2014*. Québec : Gouvernement du Québec, 44 pages

Matorin, A. I., et Lynn, S. J. (1998). The development of a measure of correlates of child sexual abuse: the Traumatic Sexualization Survey. *Journal of Traumatic Stress: Official Publication of The International Society for Traumatic Stress Studies, 11*(2), 261-280.

Mullen, P. E., Martin, J. L., Anderson, J. C., Romans, S. E. et Herbison, G. P. (1994). The effect of child sexual abuse on social, interpersonal and sexual function in adult life. *The British Journal of Psychiatry, 165*(1), 35-47.

Noble, H. et Smith, J. (2015). Issues of validity and reliability in qualitative research. *Evidence-based Nursing, 18*(2), 34-35.

Noll, J. G., Trickett, P. K. et Putnam, F. W. (2003). A prospective investigation of the impact of childhood sexual abuse on the development of sexuality. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(3), 575.

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2005). *L'analyse qualitative en science en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 211 p.

Papalia, N. L., Luebbers, S., Ogloff, J. R., Cutajar, M., Mullen, P. E., et Mann, E. (2017). Further victimization of child sexual abuse victims: A latent class typology of re-victimization trajectories. *Child Abuse & Neglect, 66*, 112-129.

Pearce, J. W. et Pezzot-Pearce, T. D. (1997). Assessment of the child. *Psychotherapy of Abused and Neglected Children*, 94-151.

Pires, A. (1997). « Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique ». Dans J. Poupart, L-H. Groulx, J-P. Deslauriers, A. Lapierre, R. Mayer, et A. P. Pires (Eds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113-169). Montréal: Gaëtan Morin éditeur.

Potter, W. J., et Levine-Donnerstein, D. (1999). Rethinking validity and reliability in content analysis. *Journal of Applied Communication Research*, 27(3), 258-284.

Räty, L. K., Larsson, G., Söderfeldt, B. A. et Larsson, B. M. W. (2005). Psychosocial aspects of health in adolescence: the influence of gender, and general self-concept. *Journal of Adolescent Health*, 36(6), 530.

Rusbult, C. E (1980). Commitment and satisfaction in romantic associations : A test of the investment model. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16, 172-186

Rye, M. S. et Pargament, K. I. (2002). Forgiveness and romantic relationships in college: Can it heal the wounded heart?. *Journal of Clinical Psychology*, 58(4), 419-441.

Senn, T. E., Braksmajer, A., Urban, M. A., Coury-Doniger, P., et Carey, M. P. (2017). Pilot Test of an Integrated Sexual Risk Reduction Intervention for Women with a History of Childhood Sexual Abuse. *AIDS and Behavior*, 21(11), 3247-3259.

Shaver, P.R et Mikulincer, M. (2002). Attachment-related psychodynamics. *Attachment & Human Development*, 4(2), 133-161

Simmel, C., Postmus, J. L. et Lee, I. (2012). Sexual revictimization in adult women: Examining factors associated with their childhood and adulthood experiences. *Journal of Child Sexual Abuse*, 21(5), 593-611.

Simon, V. A., Bouchey, H. A., et Furman, W. (2000). The social construction of adolescents' representations of romantic relationships. *Attachment and Development*, 2, 301-326.

Simon, V. A. et Feiring, C. (2008). Sexual anxiety and eroticism predict the development of sexual problems in youth with a history of sexual abuse. *Child Maltreatment*, 13(2), 167-181.

Smedley, L. S. (2012). *CSA survivors: What heals and what hurts in a couple relationship*. (Thèse de doctorat). Université du Nevada, Las Vegas. Récupéré de: https://digitalscholarship.unlv.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2779&context=theses_dissertations

Spies, G. M. (2006). The effect of sexual abuse on a child. *Sexual abuse: Dynamics, Assessment and Healing*, 44-58.

Stoltenborgh, M., Van Ijzendoorn, M. H., Euser, E. M. et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment*, 16(2), 79-101.

Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316.

Ullman, S. E. (2004). Sexual assault victimization and suicidal behavior in women: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 9(4), 331-351.

Van Bruggen, L. K., Runtz, M. G. et Kadlec, H. (2006). Sexual revictimization: The role of sexual self-esteem and dysfunctional sexual behaviors. *Child Maltreatment*, 11(2), 131-145.

Van Camp, T., Hébert, M., Guidi, E., Lavoie, F. et Blais, M. (2014). Teens' self-efficacy to deal with dating violence as victim, perpetrator or bystander. *International Review of Victimology*, 20(3), 289-303.

Van der Merwe, M. (2009). Traumagenic dynamics as fundamental constructs in sexual trauma intervention: beyond Finkelhor and Browne. *Child Abuse Research in South Africa*, 10(2), 25-40.

Walker, H. E., Freud, J. S., Ellis, R. A., Fraine, S. M., et Wilson, L. C. (2019). The prevalence of sexual revictimization: A meta-analytic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(1), 67-80.

Walsh, K., Fortier, M. A. et DiLillo, D. (2010). Adult coping with childhood sexual abuse: A theoretical and empirical review. *Aggression and Violent Behavior*, 15(1), 1-13.

Weisz, A. et Black, B. (2009). *Programs to reduce teen dating violence and sexual assault: Perspectives on what works*. NY: Columbia University Press.

- Welsh, D. et Shulman, S. (2008). Directly observed interaction within adolescent romantic relationships: What have we learned? *Journal of Adolescent Health, 31*(6), 877-891
- Weston, C., Gandell, T., Beauchamp, J., McAlpine, L., Wiseman, C., et Beauchamp, C. (2001). Analyzing interview data: The development and evolution of a coding system. *Qualitative Sociology, 24*(3), 381-400.
- Wiegel, M., Meston, C., et Rosen, R. (2005). The female sexual function index (FSFI): cross-validation and development of clinical cutoff scores. *Journal of Sex & Marital Therapy, 31*(1), 1-20.
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C. et Straatman, A. L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. *Psychological Assessment, 13*(2), 277.
- Young, A., Grey, M., Abbey, A., Boyd, C. J. et McCabe, S. E. (2008). Alcohol-related sexual assault victimization among adolescents: prevalence, characteristics, and correlates. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, 69*(1), 39-48.